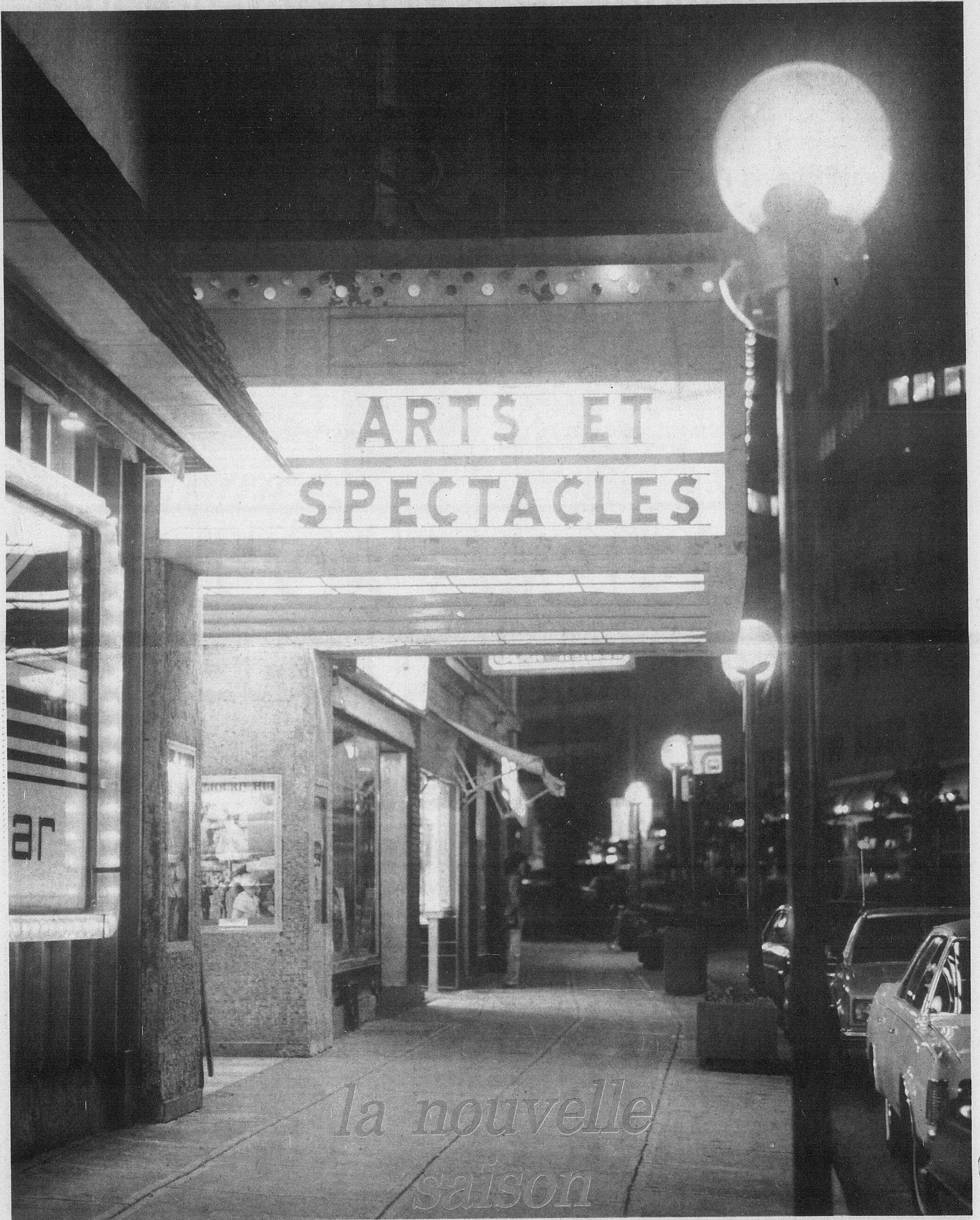


Le Cahier des arts



• le théâtre

*les filles du roy,
l'ACCROC ET Paul
Latreille — page 2*

*le CNA, l'Université
d'Ottawa et le Théâtre
de l'Île — page 3*

*chez les Franco-
Ontariens — page 4*

• la musique

*dans les trois cafés
de Hull — page 4*

*dans le monde des
classiques et sur
scène à l'Avalon — p. 5*

*chez Prospectour et
sur disque, mais pas
au Beacon Arms — p. 6*

• culture pop ou
culture d'élite?

de l'oxygène au cinéma

— page 3

de l'argent dans la chanson

— page 5

du mythe à la télévision

— page 12

• la danse

— page 8

• les galeries

— page 8

• le cinéma

*à l'ONF et aux ciné-
clubs de Hull et de
la capitale — page 9*

• le spectacle

*au Jubé, à l'Alternatif,
au CNA, chez Michaud, et
dans 3 nouvelles salles*

— page 11

• les livres

*à Asticou, le vent
dans les voiles*

— page 12

Le théâtre

• Chez les Filles du roy

Deux créations, Barbeau et Garneau

HULL — Une œuvre pour enfants, une autre pour des adolescents, «Emile et une nuit», de Jean Barbeau, deux lectures publiques, et une pièce de Michel Garneau composeront la prochaine saison du Théâtre des filles du roy, que dirige Marie Vachon.

Vouée à l'origine exclusivement au théâtre de création, la compagnie hulloise a depuis peu changé son orientation; même si les créations y demeurent importantes, elle

produit des pièces d'auteurs ayant déjà été joués.

La première œuvre de la saison des Filles du roy est «Alice» de l'auteur hullois Françoise Paquin. Curieusement, «Alice», c'est l'histoire d'un garçonnet d'une dizaine d'années qui se révolte contre la discipline qu'on veut lui inculquer. Un cauchemar où les objets inanimés s'animent lui fera voir la nécessité de l'éducation qu'on lui donne.

«Alice» sera présenté dans les écoles qué-

bécoises et ontariennes à compter du 15 octobre. La pièce est destinée aux enfants de la première à la troisième année.

«Maman, maman, pourquoi», écrit par la directrice de la compagnie, Marie Vachon, est quant à elle une pièce destinée aux adolescents, avec comme thème la puberté et les préjugés entourant cet «âge ingrat». Il s'agit encore d'une pièce qui fera cet automne une tournée scolaire. Paul Latreille est responsable de la mise en scène.

«Emile et une nuit», du dramaturge québécois Jean Barbeau, sera monté au cours du mois prochain. On songe sérieusement à la présenter dans les locaux de l'édifice Riverview, le récent Centre culturel régional à Hull. Tout dépendra, a-t-on indiqué, du stade où en sera le réaménagement de l'édifice.

En novembre 80, on offrira une lecture publique, toujours à l'édifice Riverview. Il s'agit d'une œuvre du théâtre américain:

«Cendres», de David Runkin, sera lue dans une adaptation québécoise de Paul Latreille, comédien bien connu dans la région.

En mars 81, le Théâtre des filles du roy prévoit monter «Rien que la mémoire», de Michel Garneau. On songe à faire venir de Montréal le dramaturge à cette occasion.

Enfin, une autre œuvre de Marie Vachon, «Hypersolex», aura une lecture publique, vraisemblablement en avril ou mai 81.

• Les productions de Paul Latreille

Une nouvelle maison

HULL — Une reprise de «Jean-Baptiste Roupillon», une importante collaboration à la compagnie de l'Hexagone du Centre national des Arts, une mise en scène pour les Filles du roy et une série télévisée au réseau national de la Société Radio-Canada composent, pour le moment, l'ensemble des activités du comédien Paul Latreille, qui vient de fonder sa propre maison de production.

«Jean-Baptiste Roupillon», spectacle de marionnettes écrit, conçu, créé et interprété par M. Latreille, verra cet hiver plusieurs écoles québécoises et ontariennes. Il s'agit d'une adaptation d'un conte de l'écrivain américain Washington Irving, «Rip van Winkle», populaire dans de nombreux pays. Christiane Drolet secondera Paul Latreille dans ce spectacle.

Ce dernier construira et manipulera les marionnettes d'une importante production de l'Hexagone du CNA, «Amal ou la lettre du roi», un texte du grand poète indien Rabindranath Tagore (mort en 1941) sera présenté au CNA à de nombreux écoliers, à compter du 29 octobre, dans une adaptation théâtrale d'André Gide. Ce spectacle sera par ailleurs offert quelques dimanches après-midi dans le Salon du CNA au grand public.

M. Latreille signe aussi la mise en scène de «Maman, maman, pourquoi», œuvre originale de Marie Vachon et produite par les Filles du roy, vraisemblablement présentée dans les écoles au cours de l'automne.

A Radio-Canada

Enfin, une nouvelle série de 65 émissions produites à Ottawa et diffusées sur le réseau national de Radio-Canada sera présentée l'été prochain. M. Latreille a précisé que l'émission «A tire-d'aile» sera réalisée par Roger Lord et diffusée l'après-midi. Paul Latreille sera entouré de comédiens bien connus dans la région: Guy Mignault, Hedwige Herbiot et Christiane Drolet.

Selon le directeur de la zone de Radio-Canada d'Ottawa, M. Georges Huard, «A tire-d'aile» sera diffusé durant treize semaines, à raison de cinq émissions la semaine. C'est le chef de service des émissions-jeunesse à Montréal, M. Pierre Monette, qui est l'artisan de cette série. M. Huard a rappelé que Pierre Monette avait été auparavant en poste dans l'Outaouais et qu'il était très conscient des possibilités de la région.



Paul Latreille

• A l'ACCROC

D'abord sur l'île, et deux fois chez les jeunes

HULL — Le Théâtre de l'ACCROC sera vraisemblablement le seule à jouer, au cours de la saison prochaine, de l'hospitalité du Théâtre de l'île.

Du 12 novembre au 6 décembre, il offrira en effet au théâtre de poche de la rue Wellington une comédie de la Montréalaise Elisabeth Bourget, «Bernadette et Juliette». Il s'agit d'une pièce qui examine les relations entre couples dont l'âge se situe entre 25 et 30 ans. Le directeur de l'ACCROC, André Courchesne, sera responsable de la mise en scène et dirigera les comédiens formant le noyau de cette compagnie hulloise: José Beaulieu, Pierre Monfils, Michèle Saint-Denis et Roch Lafortune.

D'autre part, le théâtre pour enfants et adolescents, vache à lait de toutes les compagnies théâtrales de l'Outaouais, si on fait exception du Centre national des arts, se retrouve dans les deux autres productions de l'ACCROC.

«Les yeux fertiles», création originale de la Hulloise Marie-France Proulx, sera produite par l'ACCROC, qui visitera, à compter de mars 81, plusieurs écoles des deux rives de l'Outaouais. L'œuvre, destinée aux enfants et adolescents d'environ 10 à 15 ans, veut inculquer à ces derniers le goût de la lecture.

L'été prochain, l'ACCROC présentera à l'instar de cet été une pièce pour enfants. Cette autre création comprendra des marionnettes.

MUSIQUE POUR UN DIMANCHE APRÈS-MIDI

Laissez-vous charmer par de l'excellente musique de chambre interprétée, dans une ambiance intime, par les ensembles talentueux de l'OCNA et des artistes invités prestigieux... Abonnez-vous maintenant.



12 OCTOBRE

BRUNO GIURANNA, alto

Beethoven Quintette à cordes en do majeur, opus 29
Brahms Trio pour piano, opus 87
Mozart Quintette en si bémol majeur, K 174



16 NOVEMBRE

LYNN HARRELL, violoncelle

Beethoven Quatuor à cordes en fa mineur, opus 95
Bartok Quatuor à cordes no 2
Schumann Quatuor pour piano en mi bémol majeur, opus 47

Veillez prendre note que ce concert aura lieu à l'OPÉRA à 15:00.



25 JANVIER

ANDREW DAWES, violon

Mozart Quatuor à cordes en ré mineur, K 521
Beethoven Trio pour piano no 3 en do mineur, opus 1
Mendelssohn Quatuor à cordes en mi bémol majeur, opus 12



1 MARS

MARIA LUISA FAINI, piano

Brahms Quatuor pour piano en sol mineur, opus 25
Hindemith Quatuor à cordes no 3
Mendelssohn Trio pour piano en ré mineur, opus 49



8 FÉVRIER

RAY STILL, hautbois

Khachaturian Trio
Hindemith Octuor
Dorati Notturmo et Capriccio
Mozart Quatuor pour hautbois et cordes en fa majeur, K 370



26 AVRIL

KAREN TUTTLE, alto

Schumann Trio pour piano en ré mineur, opus 62
Prokofiev Quintette en ré mineur, opus 39
Walton Quatuor en la mineur (1947)

MUSIQUE POUR UN DIMANCHE APRÈS-MIDI MUSIQUE POUR UN DIMANCHE APRÈS-MIDI

Ecrire en lettres moulées

M / Mme / Mlle

Adresse

Ville

Tel. Jour Soir

Je desirerai recevoir _____ @ \$20 Total

Section desirée 1er choix 2e choix

Mode de paiement

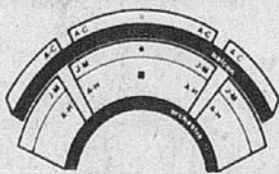
Cheque ou mandat postal payable à l'ordre du Centre national des Arts

Chargex American Express

Diner's Club Master Charge En Route

Carte de crédit no _____ Expiration _____

Faites parvenir vos envois au Bureau des Abonnements Centre national des Arts Ottawa (Ontario) K1P 5W1 (tel.) 235-6741



Dans l'impossibilité d'accéder à votre demande, le CNA devra vous retourner votre cheque/mandat et établir le meilleur choix

Etes-vous déjà abonné(e) à une série du CNA? Oui Non

Etes-vous inscrit(e) sur la liste d'envoi du CNA? Oui Non

Si oui, veuillez nous communiquer votre numéro d'abonné(e)

Conditions de vente

Les billets d'abonnement sont émis et vendus conformément aux statuts et aux règlements du Centre national des Arts. Le coût des billets d'abonnement (taxes comprises) est affiché au coût des billets vendus aux guichets pour les mêmes spectacles. Les abonnés payant leurs billets moins cher que s'ils les achetaient aux guichets, ne pourront être remboursés et aucun bon de crédit ne sera émis, sauf si un spectacle venait à être décommandé. Tout paiement, sauf

par cheque post-daté, sera déposé et/ou encaissé sans délai, sans constituer pour autant une garantie d'acceptation de la commande. Il est impossible de garantir la présentation des spectacles annoncés. Tout programme peut être annulé ou modifié sans avis préalable. L'administration se réserve le droit de garder un certain nombre de billets pour les vendre individuellement.

Abonnez vous aujourd'hui et payez seulement **\$20** pour **6** concerts. Un rabais de 25% Pour vous abonner, composez le numéro 235-6741.



Centre national des Arts

National Arts Centre

Le cinéma

• Dans les salles de cinéma commercial

Enfin, un peu d'oxygène!

par Murray Maltais

Les cinéophiles francophones des deux rives de l'Outaouais, qui font souvent figure de laissés-pour-compte dans les programmations des salles de cinéma commercial, ont cette année quelques raisons de se réjouir.

D'ici quelques semaines, la corporation torontoise Cinéplex doit inaugurer à Vanier six nouvelles salles de cinéma, à l'angle de l'artère Vanier et du chemin de Montréal. Ces salles, qui pourront accueillir au total quelque 717 spectateurs, offriront à la population une programmation différente de celle des cinémas appartenant à Famous Players ou Odéon. Ces derniers, en dernière analyse, monopolisaient à peu près tout le cinéma commercial à Ottawa. On a pu très bien s'en rendre compte lors du lock-out des projectionnistes.

Un autre événement important qui verra ajouter un peu d'oxygène et de goût dans les salles commerciales sera l'ouverture du Phoenix, soit l'ancien cinéma Rialto, rue Bank. On compte y projeter des films de répertoire provenant de divers pays. Le Phoenix doit entreprendre ses activités dès la semaine prochaine.

A Hull, où les cinéophiles demeurent en quelque sorte pénalisés par les films érotiques, une lueur d'espoir semble poindre du côté du cinéma Vendôme, où on compte projeter notamment «L'affaire Coffin», un récent film québécois sur la célèbre affaire judiciaire. Si les films érotiques marchent si bien à Hull, c'est en grande partie grâce à la censure ontarienne, dont l'attitude fait depuis longtemps des gorges chaudes. Du reste, on demeure édifié en comptant devant ces cinémas spécialisés, le soir, nombre de plaques d'immatriculation d'Ontario sur les voitures. Quant au cinéma de Paris, qui appartient à la firme montréalaise France-Film, il est probable qu'il continuera à offrir une programmation cahotique, planifiée depuis Montréal.

Il reste évidemment les circuits parallèles où l'on retrouve plusieurs ciné-clubs, les projections de films au CNA et l'Institut canadien du film qui cette saison, aura à son Répertoire canadien du cinéma des séries de l'Inde, de Belgique, d'Israël, d'Espagne, du Japon et du Québec. Plus d'une cinquantaine de films sont projetés en septembre et en octobre. On peut se renseigner

et se procurer le programme en composant 238-7865, cela 24 heures par jour, indique le programme du Répertoire dans sa dernière livraison.

Cinéplex

L'un des propriétaires de cette firme, Nat Taylor, créait en 1948 le premier cinéma à deux salles en Amérique du Nord avec le Elgin d'Ottawa: son concept original allait ouvrir la voie à Cinéplex qui compte notamment 18 salles à Toronto. On prévoit ouvrir un peu partout au Canada des complexes comme celui qui va s'ouvrir à Vanier et l'automne prochain, Cinéplex espère compter plus de cent écrans. Le Cinéplex torontois demeure, à ce jour, le plus grand complexe de cinéma sous un même toit au monde.

A Toronto, les porte-parole de la compagnie promettant d'offrir au public les meilleurs films en français, en anglais et dans d'autres langues. Cela comprend les «grands classiques internationaux», les films de répertoire, les rétrospectives et des

films de qualité pour enfants.

Le Phoenix

Dirigé par Frank Taylor, autrefois directeur de la programmation du Répertoire à l'Institut canadien du film, le Phoenix n'aura absolument rien de commun avec le Rialto, maintenant décadé.

Le Phoenix ouvrira ses portes mercredi prochain avec «Luna» de Bertolucci. Suivront des films comme «Best Boy», qui a mérité un Oscar, et «Nosferatu». Le soir, la programmation sera composée de films de qualité; l'après-midi, on fera place à une programmation plus populaire. Les vendredis et samedis après-midi, on projetera des films qu'on risque de ne pouvoir jamais voir ailleurs parce qu'écartés par les gros distributeurs et il y aura, le dimanche, des films pour toute la famille.

Environ cinq ou six investisseurs d'Ottawa, dont le propriétaire du cinéma Towne, M. Germain Cadieux, ont financé M. Taylor dans son projet. Il y aura, du reste, entre les deux cinémas, des accords de réciprocité pour annoncer les films à l'affiche.

Interrogé récemment, M. Germain Cadieux a déclaré au DROIT qu'en Ontario il y avait un choix extrêmement limité de films français ou en français. «Ces films sont achetés à New York ou Toronto. Dans le contexte nord-américain d'exploitation, l'Ontario est très dépendant de New York. Bien entendu, ceci ne vaut pas pour le Québec», a souligné le propriétaire du Towne, qui en a profité pour justifier en quelque sorte le peu de films francophones au Towne. Peu de productions sont en effet disponibles, selon M. Cadieux.

Somme toute, pour le cinéophile francophone, l'automne et l'hiver ne ressembleront pas aux années passées. Cette heureuse oxygénation du marché, qui survient enfin après des années de quasimonopole, ne peut que le réjouir. Reste à savoir exactement combien de films on programmera pour le public francophone: d'ici quelques mois, on pourra s'en faire une idée plus juste dans la capitale d'un pays où l'avènement de la télévision à péage traumatise depuis un certain nombre d'années des fonctionnaires pas pressés.

Le théâtre

• Au Centre national des arts

Les temps sont durs pour l'art théâtral

par Murray Maltais

Que la compagnie de théâtre français du Centre national des arts ait perdu, au cours de l'été, le tiers de ses effectifs en comédiens, n'alarme absolument pas Jean Gascon, son directeur.

En fait, c'est plutôt le contraire qui l'aurait surpris, compte tenu de fait que l'acteur a une soif de liberté et

• Au théâtre anglais

De Shakespeare au rock'n roll

OTTAWA — La saison de théâtre anglais au Centre national des arts comprendra cette année sept productions: on y retrouve des auteurs comme Shakespeare et Ibsen, mais aussi une création de la compagnie de langue anglaise du CNA ayant pour thème le rock'n roll, apprêtée à la sauce rétro.

Du 6 au 25 octobre, on pourra voir au Théâtre «The Grand Hunt», de Gyula Hernady, oeuvre adaptée par Suzanne Grossman et mise en scène par John Hirsch. Cette production du Shaw Festival est une comédie dont l'action, ponctuée d'intrigue et de politique, se déroule dans un château hongrois.

«St. Mark's Gospel», mettant en vedette Alec McCowen, tiendra l'affiche du 1er au 6 décembre au Théâtre.

Une production de la Cie du CNA, «John and the Missus», de Gordon Pinsent, est présentée, toujours au Théâtre, du 12 au 31 janvier. C'est le directeur artistique de la Compagnie, John Wood, qui en signera la mise en scène. L'histoire est celle d'un mineur de Terre-Neuve qui voit avec regret les traditions d'hier disparaître.

Du 23 février au 2 mai, on présentera deux oeuvres en alternance au Studio. La première est «Ghosts», d'Henrik Ibsen, mise en scène par Peter Froelich. Ce classique du dramaturge norvégien, mort en 1906, scrute les relations mère-fils. La seconde oeuvre inscrite au programme, «Blood Relations», de Sharon Pollock, sera un drame et tourne autour d'un assassinat. Les deux oeuvres sont des productions de la compagnie permanente du CNA.

John Gray, auteur de «Rock'n roll», en est également le metteur en scène. La comédie musicale, une création produite également par la Compagnie, sera jouée au Théâtre du 16 mars au 4 avril. Comme son titre l'indique, elle fera revivre à la scène ce genre de musique populaire américaine.

La dernière production à l'affiche est un classique shakespearien: «The Tempest», qui aura deux metteurs en scène (soit John Wood et Alan Laing), sera jouée au Théâtre du 25 mai au 13 juin.

d'indépendance inhérente à ce métier, fort éloigné de celui de fonctionnaire.

Pourtant, les temps sont durs pour l'art théâtral, au Québec comme au Canada anglais, rappelle M. Gascon. Le département de théâtre du CNA a dû réduire au minimum ses projets de tournée pan-canadienne. Mais, au cours de l'entrevue, il mettra particulièrement l'accent sur les deux noyaux que constituent les troupes françaises et anglaises au CNA, dont la troisième année d'existence commence.

C'est lui qui interprétera le rôle-titre du «Misanthrope», dernière oeuvre au programme de la saison du Théâtre français. Rappelons que celle-ci offre également pour 80-81 des oeuvres de Robert Thomas, Tchekhov, Lohé Bellon, Roch Carrier, Feydeau et Harold Pinter. De ces productions, trois seulement seront produites par le CNA. M. Gascon mettra également en scène le Le Feydeau, dont les représentations doivent avoir lieu en février et mars.

Un peu partout

Outre son travail au Centre, Jean Gascon oeuvre pour d'autres compagnies et ne dédaigne pas, de temps à autre, jouer pour le cinéma. Il revient justement de Hollande, où il interprétait un rôle; auparavant, il avait fait de même à Montréal. «Un de mes grands désirs, confie-t-il, c'est de réaliser pour le cinéma. Mais ce milieu-là est difficile d'accès: depuis quelques années, des clans se sont formés. Mais je ne désespère pas. Je visualise, je vois les choses en images... La technique? Avec un bon monteur, on en vient à bout. Orson Welles disait, après «Citizen Kane», qu'il ne fallait que deux semaines pour s'y familiariser».

L'homme de théâtre montera durant la prochaine saison la version anglaise d'un Molière, soit «L'Avare», pour le Citadel Theatre, d'Edmonton. Et il songe à planifier une tournée pan-canadienne les «Emigrés» de Mrozek, où il jouait avec Guy L'Ecuyer, la saison dernière à Ottawa et Montréal. L'oeuvre serait offerte dans les deux langues.

Et diriger

Ces multiples activités font qu'on se demande ce que M. Gascon fait en réalité au Centre. Ce qu'il dirige, ce qu'il ne dirige pas. «Je lis énormément de pièces. Et puis, il y a le travail administratif, les dossiers gouvernementaux, les échanges culturels entre pays... Je dois tout connaître, tout comprendre. En plus, je vois énormément de théâtre, à tel point que je deviens de plus en plus mauvais public».

Il revient au théâtre, se montre pessimiste: à part Stratford, toutes les compagnies sont en péril, soutient-il. Plusieurs devront disparaître. Déjà, il indique que le Théâtre du Nouveau Monde est, plus que jamais, dans «le rouge»; il faut changer le système de chauffage, réaménager la scène. Tout cela coûte des centaines de milliers de dollars... Et ce n'est qu'un exemple parmi des dizaines.

Responsabilité gouvernementale

Le directeur de la troupe du CNA attribue, dans une large mesure, la responsabilité de la situation actuelle

aux gouvernements, surtout vis-à-vis des compagnies dites institutionnelles. Il invoque le fait que presque partout au monde, à l'Est comme à l'Ouest, les compagnies artistiques sont subventionnées.

«Il est certain que la situation a beaucoup évolué: moi, durant plus de seize ans, j'ai travaillé pour le TNM sans salaire. On était payé à même les recettes des représentations, qui étaient, veuillez me croire, bien minces, car on fonctionnait sans subvention. Mais il y a également le cas de l'Union des artistes, qui nuit au monde du spectacle, notamment en refusant de faire payer aux comédiens le temps passé en répétitions. Si bien que ces derniers sont fort peu disponibles et il faut se débrouiller durement pour réunir une distribution. Des comédiens, également directeurs de troupes, coiffent les deux chapeaux: celui du patronat et celui du syndicat. En réaction à la situation, des comédiens se sont formés en coopératives et ont quitté l'UDA. Mais ils n'ont accès qu'à de petites salles sans

• A l'Université d'Ottawa

Entre 20 et 25 productions, avec l'accent sur l'importance du texte

OTTAWA — Le département de théâtre de l'Université d'Ottawa prévoit produire et présenter cette année entre 20 et 25 productions, mais leur importance variera beaucoup.

C'est ce qu'a pu, à ce jour nous déclarer le directeur de ce département, M. Tibor Egervari.

Vers la fin d'octobre, la Comédie des deux rives, troupe francophone rattachée au département, présentera une création régionale, oeuvre d'un des étudiants du département. Au début de février 81, le département offrira au public soit une autre création régionale, soit le résultat d'un travail «autour d'un texte important» du patrimoine universel du théâtre, a indiqué le directeur.

Précisant qu'en 80-81, le département mettra l'accent sur l'importance du texte théâtral, M. Egervari accordera également beaucoup d'importance à des metteurs en scène féminins. L'une des finalistes du département, Isabelle Cauchy, signera du reste, au cours de l'année, une mise en scène, étant nom-



Tibor Egervari, directeur du département de théâtre de l'Université d'Ottawa.

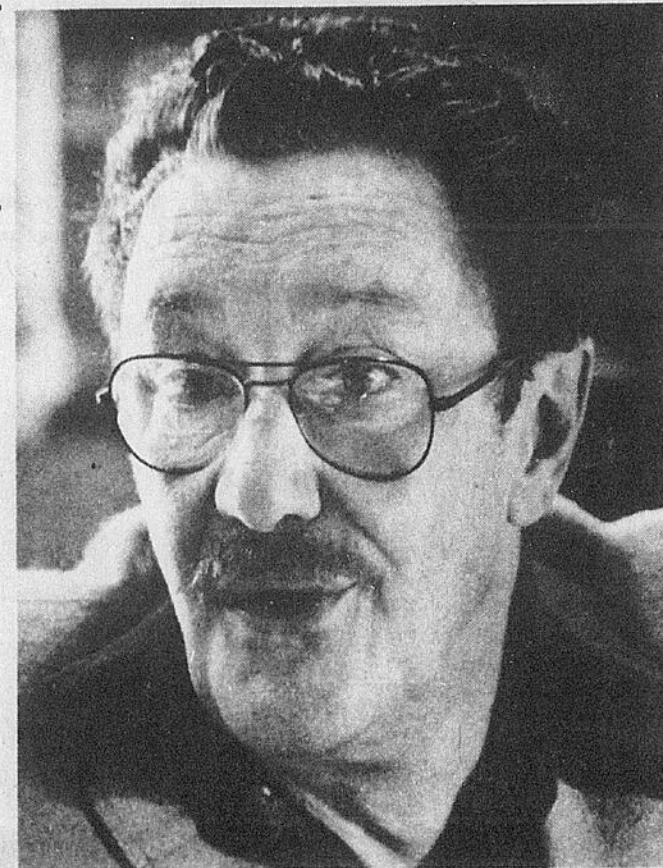
mée professeur à temps partiel.

D'autre part, les étudiants de la section mise en scène présenteront vraisemblablement 5 spectacles au cours du mois de mars, auxquels s'ajouteront une quinzaine de productions mineures, a précisé M. Egervari.

Au nombre d'une trentaine l'an dernier, les spectacles de la saison prochaine auront lieu soit à la Salle académique, soit dans les locaux du département de théâtre (soit le 114 rue Waller), à la salle 106.

Enfin, on prévoit cette année une augmentation d'environ cinq pour cent du nombre d'étudiants au département, ce qui totalisera environ 45 étudiants dans les sections française et anglaise, l'une et l'autre se les partageant à peu près en nombre égal.

Le directeur du département s'estime heureux du fait que tous ses finalistes de l'an dernier se soient dénichés un travail quelconque, tout en tenant compte du fait que de nombreuses entreprises théâtrales seraient plutôt éphémères.



Jean Gascon: à part Stratford, tous sont en péril...

rentabilité, tout en étant sur la liste noire de l'Union». Pourtant, Jean Gascon croit que les années 80 seront riches, du moins dans le domaine théâtral. Il juge le théâtre canadien-anglais en meilleure santé que le théâtre québécois, bien que toujours influencé par les Etats-Unis.

Et quand on évoque le nationalisme, il donne l'impression de détester les jeux politiques, qu'il associe à l'étroitesse d'esprit. Jean Gascon n'a qu'un amour véritable, c'est le théâtre. S'il en vit bien aujourd'hui, c'est que d'abord il l'a fait vivre ce théâtre, à une époque où on ignorait jusqu'à son nom. Il récolte ce qu'il a semé.

• La saison au Théâtre de l'Île

On s'en frotte déjà les mains

par Marthe Lemery

HULL — Si la saison 80-81 du Théâtre de l'Île remporte le succès rencontré lors de la saison précédente, nul doute que le directeur artistique, Gilles Provost, et l'administrateur en chef du Théâtre, Jean-Claude Pigeon, s'en frotteront les mains.

L'accueil plus que favorable réservé au Système Ribadier, un Feydeau d'été, laisse déjà présager un automne-hiver fructueux.

Annoncée au début de l'été, la programmation du petit théâtre de poche hullois reprendra de plus belle du 24 septembre au 25 octobre, avec présentation de La Débauche,

pièce du québécois Jean Daigle. Dans une mise en scène de Gilles Provost et des décors de Pierre Desjardins, évolueront les comédiens Luc Auoin, Luc Dagenais et Eugène Laurin.

Trait particulier de cette programmation 80-81, la majorité des productions théâtrales seront l'oeuvre d'auteurs québécois, si ce n'est des adaptations québécoises de grands succès d'auteurs anglais.

Parmi les créations québécoises, on note: «Bernadette et Juliette», ou la vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer», comédie d'Elizabeth Bourget, présent-

tée du 12 novembre au 6 décembre, par le théâtre de l'Accroc.

Une création collective, au titre encore indéterminé que dirigera la comédienne-metteur en scène Brigitte Haentjens, du 25 février au 18 mars.

«Appelez-moi Stéphane», une comédie de Louis Saïa et Claude Meunier, présentée du 26 mai au 27 juin, dans une mise en scène de Raphaël Albani.

Parmi les pièces d'auteurs étrangers adaptées par des Québécois, l'on retrouve: «A l'ouvrage», version française de «On the Job», du Montréalais David Fenna-

rio, à l'affiche du 9 janvier au 8 février. C'est le comédien Bernard Assiniwi qui assurera la mise en scène. Il est à noter que le Théâtre de l'Île créera cette version française, imputable à Robert Guay Scully.

«Le Jardin des ombres», drame de Michael Christopher, présenté du 15 avril au 10 mai, dans une mise en scène de Gilles Provost.

Des lectures... à écouter

Tel qu'annoncé l'an dernier, des lectures publiques viendront compléter l'éventail des activités du Théâtre de l'Île, pour sa saison 80-81. Et ces pièces, choisies par le directeur du théâtre, s'engagent résolument dans la voie des sentiers non battus.

Les 13, 14, 20 et 21 octobre, une création de l'auteur gatinois Jean Frigon, «Aujourd'hui Verdedi» sera présentée en lecture publique, dans une mise en scène de l'auteur. Ce jeune auteur, dont quelques pièces ont déjà été montées sur les scènes montréalaises, aborde dans «Aujourd'hui Verdedi», l'éclatement d'une cellule familiale.

Un peu plus tard au cours de la saison, le Théâtre présentera en première la traduction française d'une pièce de Lewis John Carlino, auteur américain. Jean-Louis Fuys y fera valoir ses talents de traducteur, en plus de diriger la lecture publique de la pièce, rebaptisée en français «Ange-Neige».

Le théâtre

• Chez les Franco-Ontariens

Productions, rencontres, colloques

(M.M.) — En faisant un rapide tour d'horizon des prochaines activités du théâtre franco-ontarien, une jeune compagnie retient tout de suite l'attention, soit le Théâtre de la Vieille 17, dont Jean-Marc Dalpé semble être à la fois le directeur artistique et spirituel.

Deux productions importantes seront montées au cours de la saison par la Vieille 17: «Neiges», du dramaturge québécois Michel Garneau, et une création franco-ontarienne, «La mesure humaine», de Paul Doucet, que la Vieille 17 co-produira avec la

Corvée, de Vanier.

Spectacles

«L'autre jour j'ai rêvé», une autre pièce pour enfants signée Paul Doucet, sera produite par la Corvée. On y verra les comédiens Daniel Chartrand, Bob Collin, Diane Lalonde et Madeleine Le Guerrier. La première doit avoir lieu le 16 septembre à 20h, au Centre Richelieu, à Vanier. Suivra une tournée dans les écoles primaires francophones de l'Ontario, au cours des mois d'octobre et de novembre.

Il y aura reprise de la création collective

«Les murs de nos villages», de la Vieille 17, cette fois avec une nouvelle équipe de production. La première représentation aura lieu le 10 octobre, à Rockland. La distribution comprend Jean-Marc Dalpé, Hélène Bernier, Anne-Marie Cadieux, Roch Castonguay et Viviane Rochon. On prévoit faire une tournée de ce spectacle d'octobre à décembre dans les centres culturels et les écoles secondaires ontariennes. D'autres représentations sont prévues à Hawkesbury, Cornwall et même à Hull.

«Neiges», de Michel Garneau, oeuvre

créée il y a trois ans pour l'École nationale de théâtre, à Montréal, sera aussi produite par l'équipe de la Vieille 17. La première devrait avoir lieu le 7 novembre, à Rockland. En novembre et décembre, plusieurs centres culturels et écoles secondaires ontariennes seront visités.

La troupe Pers pas l'ord, de Sudbury, doit, par ailleurs, entreprendre le mois prochain une tournée ontarienne du spectacle «Elle... était une fois». Il s'agit d'un collectif composé de textes de Marie-Luce Gourd, Louise Thibault et Sylvie Trudel. La comédienne Anne-Marie de Varennes-Sparkes, qui signe aussi certains textes de l'oeuvre, en sera la seule interprète. Guy Richer signe cette mise en scène.

En co-production, la Vieille 17 et la Corvée de Vanier offriront une oeuvre franco-ontarienne de Paul Doucet intitulée «La mesure humaine». La pièce, qui a fait excellente impression lors de sa présentation au dernier festival de Théâtre-Action, à Toronto, en juin dernier, sera mise en scène par Brigitte Heantjens. On retrouvera dans la distribution Robert de Bellefeuille, Hélène Bernier, Anne-Marie Cadieux, Roch Castonguay, Daniel Chartrand, Bob Collin, Jean-Marc Dalpé, Diane Lalonde, Madeleine Le Guerrier et Viviane Rochon. La grande première de «La mesure humaine» aura lieu à Ottawa, le 11 février. Une tournée aura lieu par la suite en Ontario et au Québec; elle se poursuivra jusqu'en mai 1981.

Enfin, le collectif STRIP, dont la première devait avoir lieu jeudi dernier, est toujours à l'affiche au Penguin Theatre, à Ottawa, jusqu'au 21 courant.

Rencontres et colloques

C'est mercredi prochain que la Vieille 17 fêtera son premier anniversaire à Rockland. Les 25 et 26 octobre, Théâtre-Action organise pour les professeurs d'art dramatique et les animateurs un colloque, qui portera sur le théâtre et l'école.

Vers la fin de novembre, à Cornwall, Théâtre-Action organisera un cinquième Festival du théâtre étudiant de la région de l'Est.

La Vieille 17 organisera également une rencontre de théâtre pour enfants, vraisemblablement le 29 novembre. Cette troupe, décidément fort active, sera l'instigatrice d'un carrefour sur le théâtre d'animation qui doit avoir lieu à Rockland les 6, 7 et 8 décembre. Deux autres troupes du Québec doivent y participer: le Théâtre de quartier, de Montréal, et celui de Pince-Parine, de la Gaspésie. Cette activité se rattache au programme d'artistes-chercheurs dans les écoles, subventionné par la section franco-ontarienne du Conseil des arts de l'Ontario.

Enfin, Théâtre-Action compte organiser pour le début de l'année 1981 un stage sur le travail du comédien. Le tout se déroulera autour de conférences sur Brecht et Stanislavski.

La musique

• Les cafés de Hull

Au menu du Caméléon, des 3 canards et des 4 jeudis

par Marthe Lemery

HULL — Lentement, mais sûrement, le circuit des «Underground Cafés» voit le jour à Hull.

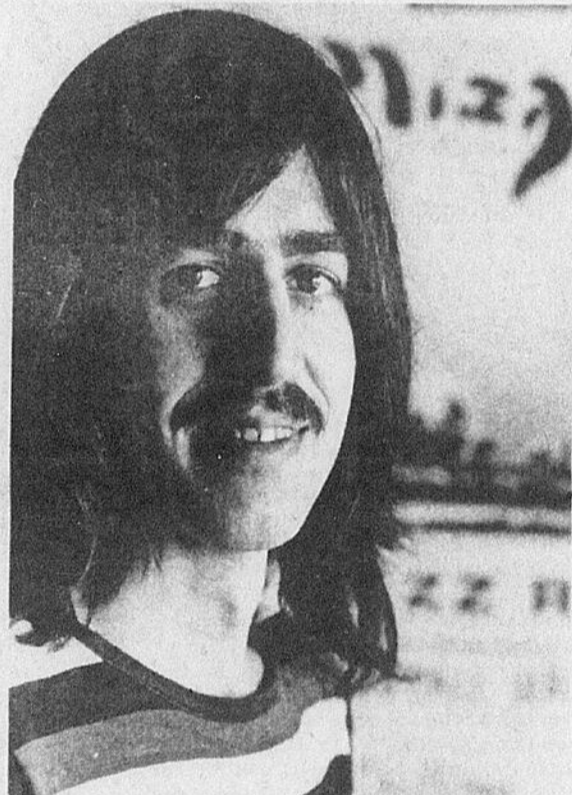
Ils sont trois maintenant à avoir pignon sur rue dans le centre-ville hulllois, et à renvoyer sur le trottoir, tard passé minuit, des lambeaux de musique folk, jazz ou chansonnière.

Non seulement offrent-ils à l'affamé de quoi colmater les failles de leur estomac à bon compte, mais de plus en plus, ils nourrissent l'intellect avide de culture musicale, soit par des spectacles proprement dits, soit par des «jam sessions» qui éclatent à tout moment, sous n'importe quel prétexte.

Contrairement aux salles de spectacles, à la programmation bien structurée, ces trois petits cafés fonctionnent souvent selon le principe de l'improvisation. Ainsi au café Caméléon, situé Promenade du Portage, la programmation formelle est réduite à son strict minimum. De dire Rudy Sarroino, responsable de l'endroit, il pourra n'y avoir qu'un seul spectacle par semaine, selon le bon vouloir des musiciens de jazz ou de rock progressif de la région. Par contre, les jams y sont chose courante.

«On accepte n'importe quel musicien qui s'amène avec son instrument et qui se montre intéressé à rencontrer des pairs», dit M. Sarroino. L'ambiance musicale qui y règne n'a jamais les mêmes couleurs, d'où le patronyme donné à ce café.

Le Caméléon, qui peut accueillir de 70 à 80 visiteurs à la fois, représente, dans le jargon du milieu, un endroit d'expérimenta-



Peter Gould, chef de file du groupe de jazz Mirage, sera de la programmation que le Café des 4 jeudis est à bâtir. A compter de la mi-octobre, les trois cafés du centre-ville hulllois auront de quoi satisfaire les amateurs de musique de tout genre.

tion musicale.

Aux trois canards

Si, jusqu'à présent, le café Aux trois canards, situé aussi Promenade du Portage, était reconnu comme lieu d'exposition, il deviendra cette année un endroit de fréquentation pour les amateurs de musique. A compter de la mi-octobre, au plus tard début novembre, du moins l'espère un des propriétaires, M. Guy Schryburt, une programmation de récitals et concerts devrait démarrer.

D'une capacité maximale de 50 places, le café devra préalablement subir de légères modifications structurales, pour accueillir une scène.

On entend y favoriser principalement les musiciens et auteurs-compositeurs-interprètes de l'Outaouais qui font du genre chansonnière et jazz, leur spécialité. Les spectacles seront donnés les jeudis, vendredis et samedis soirs, de 22h jusqu'à la fermeture.

Aux quatre jeudis

Quant au café de la rue Laval, les 4 jeudis, c'est fort d'une année d'expérience qu'il entamera après la mi-octobre, sa programmation musicale. De dire François Fortier, on tâtera une fois de plus à tous les genres et styles musicaux.

Si la programmation est en pleine préparation, on avance déjà quelques noms, dont Billy Robinson, saxophoniste de jazz; Pierre Bertrand, un Gaspésien pas comme les autres, et le groupe outaouais Mirage. Les soirées-musique seront données en début de semaine, et les frais d'entrée varient d'une fois à l'autre.

ELVIRA LOBE

Membre ORMTA

LEÇONS DE PIANO

2091 PROMENADE RIVERSIDE

BILLINGS BRIDGE, ALTA VISTA

733-8858

ENSEIGNEMENT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND, ROUMAIN

LA SOCIÉTÉ CHORALE D'OTTAWA

Directeur musical: Brian Law

AUDITIONS

Pour renseignements composez:

820-1700

ÉCOLE DE MUSIQUE MODERNE

COURS DE MUSIQUE:

Pour GUITARE... Folk, Classique, Rock ET VIOLON SUZUKI

ÉGALEMENT POUR: piano, orgue, batterie, clarinette, trompette, saxophone, flûte et flûte à bec

POUR INSCRIPTION OU RENSEIGNEMENTS APPELER 234-8095

Une division de

GERVAIS ATELIER DE REPARATION MUSICAL LTEE
335, rue Cumberland Ottawa, Ont. K1N 7J3

5 spectacles pour le prix de 4

Il n'est pas trop tard pour bénéficier d'une réduction de 20%, sur le coût réel des billets, accordée aux abonnés de cette sensationnelle série. Cinq compagnies prestigieuses venues du Canada, des États-Unis et d'Amérique du Sud vous offriront de nouvelles oeuvres fascinantes.

Cette offre expire le 17 septembre
Renseignements: 235-6741

Centre national des Arts
National Arts Centre

Balletomania

invitation à la danse

Les Grands Ballets Canadiens

23, 24, 25 octobre

Un programme fascinant offert par la fameuse troupe montrealaise: *Capriccio* de Balanchine et *Le Mandarin merveilleux* de Sparenbleik.

Royal Winnipeg Ballet

27, 28, 29 novembre

La première troupe de ballet du Canada présente un programme de choix avec *Moments Shared* de Rudi van Dantzig, des extraits de *Napoli* de Bourmouille, *Five Tangos* de Hans van Manen et *Fall River Legend* de Agnes de Mille.

Le Ballet national du Canada

19, 20, 21 mars

Plus magistrale que jamais, cette troupe extraordinaire offre deux programmes distincts: la remarquable production de Nouriev, *La Belle au bois dormant*, en remplacement de *Napoli*, ou une sélection de chorégraphies puisées dans son répertoire printanier.

Houston Ballet

3, 4, 5 avril

Jeune troupe à la réputation déjà bien établie, cette compagnie du Texas fait revivre le fameux classique de Marie Taglioni, *Papillon*, et présente un programme mixte.

Ballet International de Caracas

24, 25, 26 avril

Souple, sensuelle et follement exubérante, cette troupe vénézuélienne revient à Ottawa pour la plus grande joie des balletomanes.

FERMÉ LES LUNDIS

A compter du 15 septembre
Venez nous voir
6 jours par semaine
9h a.m. à 9h p.m.

MUSÉE NATIONAL sciences + technologie

1867, boul. St-Laurent, 998-4566
Musées nationaux du Canada



La musique

• Le «pop» et l'industrie du disque

Une comptabilité toute simple

par Marthe Lemery

OTTAWA — Sans la musique populaire, au sens propre du mot, et ses nombreux collabos, l'industrie du disque et du spectacle ne serait pas ce qu'elle est.

Pas de Mireille Mathieu, pas de Willie Lamothe, pas de Billy Joel, The Cars, ou Tracey, mais surtout, peu ou pas d'espèces sonnantes et trébuchantes pour engraisser la grande roue du cirque culturel.

Si vous ne connaissez pas Brahms, qu'importe. En autant que vous puissiez décliner par ordre la liste des 10 plus gros vendeurs de disques de la semaine, vous serez sur un pied d'égalité avec le citoyen américain, japonais, allemand, australien.

Si l'industrie du disque et du spectacle mise sur ces artistes filants, et sur la chansonnette au rythme entraînant et au texte aussi léger que plume d'oie, c'est qu'ils font vibrer la majorité silencieuse. La musique que l'élite se plaît à qualifier de «sérieuse», c'est-à-dire la classique et, dans une certaine mesure, le jazz, n'accaparent aux États-Unis que 10 pour cent d'un marché du disque qui rapporte annuellement plus de \$3 milliards. Le 90 pour cent qui reste, ce sont le rock, le country-western et le Middle of the Road, cette musique d'ambiance sans saveur ni couleur particulière, qui se le partagent.

Il n'y a rien de plus facile que de vendre ses disques, paraît-il. La publicité sera même inutile. Il suffit que vos chansons accaparent souvent et bruyamment le temps d'antenne sur les radios commerciales du continent. Seul medium qui fera la différence entre un succès foudroyant ou un pitoyable four, la radio aux cotes d'écoute «populaires» propulse de parfaits inconnus au firmament des vedettes, en un rien de temps. La preuve: si vous ne connaissez pas Françoise Joli ou Martha and the Muffins, c'est probablement que vous synthonisez trop souvent Radio-Canada.

Lorraine Cordeau, de CBS, avoue même que cette compagnie remet sérieusement en question le produit qu'elle avait coutume d'offrir au public québécois, tout simplement parce qu'aucun poste de radio montréalais d'importance ne le diffuse. «Même CKOI, qui jouait énormément nos disques, vient de verser dans le New Wave, Disco et Top 40 américain», dit-elle.

Alarmant? Peut-être si vous êtes de ceux qui croient qu'un musicien doit connaître plus de quatre accords avant de monter sur une scène, et avoir autre chose à chanter que «Chérie, aime-moi». CBS, par exemple, vient de refuser un contrat à Richard Séguin pour la production de son dernier mi-

croillon. «La vente de disques a chuté considérablement au Québec et surtout, pour ce genre de produit. Alors qu'il y a trois ans, les auteurs-compositeurs-interprètes valables du Québec vendaient 65,000 disques, ils plafonnent aujourd'hui à 15,000», poursuit Lorraine Cordeau.

Les producteurs de Ginette Reno chantent une toute autre histoire. Jamais l'interprète favorite de la majorité québécoise aura-t-elle vendu autant de disques qu'avec son tout dernier, «Je ne suis qu'une chanson». Tous les billets pour ses spectacles s'arrachent en quelques heures. Et si nos artistes québécois se frottent les mains lorsqu'ils atteignent les 20,000 disques vendus, Julie et Paul Deraiche écoulent 100,000 de leurs microsillons sur le marché sans que la chose ne les étonne. Ils sont chanteurs western, et que cela plaise ou non à certaines personnes, ils peuvent en toute quiétude inscrire leur nom aux côtés de Ginette Reno en tant que plus gros vendeurs de disques au Québec.

D'ailleurs, qui est en mesure de donner le titre du microsillon ayant enregistré la plus forte vente de tous les temps au Québec? Je vous le donne en mille: «22 tonnes de chez nous», mis en vente par K-Tel et dont 200,000 exemplaires se sont envolés en

moins d'un mois!

Pour les marchands de disques, la comptabilité est simple. Le représentant d'une chaîne de disques de la région avouait d'ailleurs que pour un Harmonium vendu, trois ou quatre Ginette Reno ou René Simard s'envoleraient. Et lorsqu'on aborde le genre classique, la proportion ira de un disque classique vendu pour 15 disques «populaires».

Au niveau des spectacles, le même phénomène se reproduit. René Simard a attiré plus de 10,000 personnes lors de son dernier spectacle, gratuit, au Lac des Fées. Son producteur outaouais, Richard Michaud, craignait que cette apparition publique nuise au spectacle, payant, prévu pour le 15 septembre au CNA. Craintes inutiles: à trois semaines du spectacle, on affichait déjà complet.

L'an dernier, les affaires ont quasiment mal tournées pour les Productions Michaud, à qui l'on doit la plupart des spectacles français au CNA. Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé, Offenbach n'auront même pas permis au producteur de rentrer dans ses sous. La moyenne d'assistance à ces spectacles aura plafonné à 50 pour cent, loin derrière la marque du 65 pour cent qui permet de boucler l'affaire sans profit ni

déficit. Ceux qui ont fait bonne figure, alors que partout, la crise économique semait ses ravages, cherchez-les parmi les Ginette Reno, Johnny Farago, Jean Lapointe et Yvon Deschamps.

«Règle générale, les personnes qui achètent les disques de ces artistes ne manquent jamais un de leurs spectacles. La masse est fidèle à ceux qu'elle a toujours encouragés sur scène, et elle est surtout moins critique qu'un public de Claude Léveillé, par exemple», dira Richard Michaud.

Depuis la mort des «clubs», des cabarets ou des salles d'hôtels où les Fernand Gignac, Ti-Gus et Ti-Mousse, Nicole Martin ou Michel Louvain faisaient leurs beaux jours, on présente maintenant leurs spectacles à la Place des Arts, à l'Opéra du CNA. Et ceux qui les ont aimés à l'époque n'hésitent pas à déboursier le \$15 qu'il leur en coûtera pour avoir les meilleures places. «Ceux qui lèvent le nez sur ce genre de spectacles préfèrent consommer un microsillon plutôt que d'aller voir un récital classique ou le dernier spectacle de Gilles Vigneault», prétend M. Michaud.

Et voilà la boucle bouclée. La majorité silencieuse n'a peut-être pas dit son dernier mot.

• D'abord, les concerts de l'Orchestre du CNA...

Un tour d'horizon de la saison

par J.J. Van Vlasselaer (collaboration spéciale)

Il ne faut pas se leurrer: la musique réside au CNA qui, comme une multinationale gloutonne, ayant coïncé le marché, fait la pluie et le beau temps musical à Ottawa. C'est pourquoi cette synthèse de la nouvelle saison portera essentiellement sur les séries de concerts de l'Orchestre du CNA. Uniquement sur celles-là, car la politique du CNA veut que la série de «récitals» ne soit connue en automne lorsque le plus d'abonnés possible ont été vendus pour les séries orchestrales. Nous ne connaissons donc les noms des grands solistes (la rumeur veut qu'il y en ait cinq; on chuchote les noms de Murray Parrahia, Emmanuel Ax, James Galway, Pinchas Zuckerman...) que quand les feuilles tomberont des arbres. La série de musique de chambre présentant de jeunes instrumentalistes canadiens «En Première» non plus, n'est pas diffusée en début de saison, mais il s'agit là plus de problèmes organisationnels que de calculs publicitaires. Enfin, il y a «MUSIQUE POUR UN DIMANCHE APRES-MIDI», autre série (6) de musique de chambre qui se fait chaque fois sous l'inspiration pédagogique d'un grand musicien de passage — comme l'altiste Bruno Guiranna (12 octobre) ou le violoncelliste Lynn Harrell (16 novembre) — ou de musiciens-interprètes-professeurs spécialement invités pour l'occasion, comme le violoniste Andrew Daves (25 janvier), le hautbois Ray Still (8 février), la pianiste Maria Luisa Faini (1er mars), l'altiste Karen Tuttle (26 avril). A part le programme de Ray Still et quelque peu celui de Karen Tuttle, la musique sera essentiellement celle de nos classico-romantiques.

Il y a également du CNA, la série de cinq concerts par l'Orchestre Symphonique d'Ottawa avec des oeuvres symphoniques d'envergure, des oeuvres chorales, complémentaires à celles interprétées généralement par l'Orchestre du CNA, la «Symphonie No 2» de Rachmaninoff (3 novembre), la «Symphonie No 2» de Ralph Vaughan Williams (1er décembre), la cantate «Alexandre Nevsky» de Sergel Prokofieff (2 mars) et l'immense «Symphonie No 2» (la «Résurrection») de Gustav Mahler (12 mai) ... sans oublier leur annuelle excursion musicale à Broadway en plein hiver (30 janvier). Une autre série de concerts nous a été communiquée: «Early Music Series»... la musique ancienne, qui s'évertue à faire connaître des oeuvres du XVe au XVIIe siècle. On pourra y entendre au Théâtre Alumni à l'université Carleton le «Toronto Consort» (26 septembre), les lutistes Paul O'Dette (31 octobre) et Richard Kolb (27 mars), les «Musiciens de Swanee Alley» (16 janvier), Mary Cyr (vole de Gambe) et John Grew (clavecin) (13 février) ... Il y aura sans doute à nouveau les concerts d'orgue à la cathédrale «Christ Church». Mais généralement, en dehors des murs de notre palais de la culture (le CNA) ... peu d'activités ont été annoncées, ni celles des «Treize cordes», ni cel-



Le mezzo-soprano Marilyn Horne, vedette du Metropolitan Opera, effectuera ses débuts aux côtés de l'Orchestre du CNA, le 20 octobre, dans la version d'Orfeo et Euridice, de Gluck.

les de l'association de musique contemporaine «Espace-Musique», ni encore celles organisées par les Départements de musique des Universités d'Ottawa et de Carleton, proches du mode du récital ou de celui des petits ensembles.

L'Orchestre du CNA: adieu aux classiques

Changements de forme

Les responsables semblent avoir renoncé à maintenir deux séries différentes de douze concerts. Il en restera une, intitulée «La grande série» (en anglais, «Série principale») qui sera répétée. Ainsi, les abonnés auront le choix soit du mercredi, soit du jeudi soir avec, en plus, l'option du demi-abonnement — six concerts sur douze — le jeudi soir.

Parallèlement, deux nouvelles séries voient le jour, toutes deux également présentées le mercredi soir, reprises les jeudis, l'une comprenant sept concerts, intitulée «La belle série», l'autre de quatre concerts consacrés à la musique baroque. Inchangés, les cinq concerts «Familiaux pops» auront lieu le vendredi. Le Centre national des Arts a donc rayé la série de concerts spécifiquement organisée pour les étudiants et pour les personnes de l'âge d'or. Ceux-ci pourront s'abonner à n'importe quelle série — sauf la «Pops» — tout en obtenant des rabais relatifs. L'époque où

pour \$12, une série de six événements musicaux était offerte est, hélas, révolue.

Changements d'option de programme

Plus importants que les changements formels, ceux de contenu doivent être soulignés: ils dénotent un écart considérable d'avec la programmation précédente.

Mozart, dont nous n'entendons que la seule «Symphonie No 38», fait son passage du désert. Il en va de même pour Haydn, dont il ne reste qu'une minuscule septième symphonie, reléguée dans la «Série baroque». La musique classique, faite sur mesure pour l'orchestre — celui-ci la respirant naturellement — est-elle mise au rancart? Pour combien de temps? Est-ce la fatigue du public ou une projection des administrateurs?

Le gros du répertoire sera donc puisé dans la période romantique et dans les classiques du XXe siècle. Ainsi, dans la «Grande Série» y a-t-il une oeuvre du XVIIIe siècle, quatorze du XIXe et vingt-deux du XXe, dont huit proviennent de l'imagination de compositeurs contemporains, trois d'entre-eux Canadiens, deux parmi ceux-ci — Hodgkinson («Chansons de Jadis») et Murray Schafer («Des Mille et Une Nuits») — étant des créations mondiales.

Dans la «Belle série», une seule oeuvre du XVIIe ne fait pas le poids, comparé à neuf opus du XIXe et huit du XXe siècle (tous néo-classiques).

De nombreuses oeuvres françaises avaient été présentées l'année passée. Cette saison, l'inspiration viendra davantage d'Europe centrale. Avec une attention particulière à Bela Bartok, dont le centième anniversaire de naissance est célébré.

Le baroque, évidemment, est à la fête dans une série spécialement réservée pour lui, tandis que le «pops» pousse sa vigueur dans les classiques «légers».

Le Conseil des Arts a rappelé récemment aux administrateurs d'orchestre que le quota d'oeuvres canadiennes devait être respecté, c.-à-d. une oeuvre sur dix, y incluant les concerts «pops». Je n'ai dénombré que trois oeuvres sur l'ensemble. Le CNA avait une politique bien plus avant-gardiste à ce sujet, jadis.

Des personnalités et des personnages

Onze programmes des vingt-huit seront dirigés par Mario Bernardi. Sauf Peter McCoppin — et dans la série «pop» — aucun autre chef canadien ne passera sur le podium de l'Orchestre du CNA. Le choix, nous en convenons, n'est pas vaste, surtout lorsqu'un veut tenir compte d'une certaine qualité. Par contre, quelques éminents chefs d'orchestre nous rendrons visite: Myung-Whun Chung, Michael Tilson Thomas, Kazuyoshi Akyama, Claudio Scimone, Raymond Leppard, Walter Weller, Kurt Sanderling, mais surtout Eduardo Mata et ce prince de la musique qu'est Witold Lutoslawski. Prince, non pas parce que le dépliant le décrit comme «chef génial, également compositeur». Plutôt le contraire... Il s'agit d'un des musiciens les plus importants de notre siècle. C'est comme si Beethoven venait diriger notre orchestre local!

Riccardo Muti, Zdenek Kosler et Charles Dutoit seront présents, mais à la tête de leurs orchestres respectifs, la «Philharmonia» de Londres, la «Philharmonie tchèque» et la «Symphonique de Montréal». N'oublions pas les spécialistes du «pop»: Franz Allers et Erich Kunzel, ce brouillon de chef d'orchestre.

Scimone et Leppard se sentiront comme des poissons dans l'eau dirigeant du «baroque». Le bouillonnant Chung avait fait forte impression à son premier concert; espérons qu'il ne nous décevra pas. Akyama manipule merveilleusement l'orchestre du CNA et il sera intéressant d'entendre un vieux routier comme Sanderling, un chef moyen comme Waller, un jeune technicien comme Tilson-Thomas ou un remarquable artiste romantique comme Mata dans le répertoire non classique devant un orchestre qui lui, l'est. Côté solistes, une pléiade de pianistes (les cinq concerts de Beethoven sont à l'affiche) dont Laplante, Ozolins, Davidovich, Lupu, Arrau, Gabrilov (s'il vient!) et Buchbinder. Moins de cordes, mais trois grandes vedettes: Lynn Harrell, Itzhak Perlman et Henryk Szeryng et deux aspirants, Silvia Marcovici et Bruno Guiranna. Pas d'instruments à vent, sauf certains premiers pupitres de l'orchestre dans la série baroque. Quelques grandes voix: Fréderica Von Stade, Marilyn Horne, Elisabeth Soderstrom, Victor Braun... Maureen Forrester. Et le trio des trios, les «Beaux Arts» ouvriront la saison avec le triple concerto de Beethoven.

Réflexions

Les deux séries importantes (la «Grande» et la «Belle») ne diffèrent plus en rien des programmes d'orchestres romantiques, de ceux de Montréal, de Toronto, de Vancouver. Il est dit que le répertoire de Beethoven à Stravinski est rentable. A courte échéance, du point de vue vente, les promoteurs peuvent gagner; à longue échéance, par contre, à la fois pour la qualité, la discipline orchestrale et pour la formation d'un véritable public, pour la projection d'une image orchestrale, on pourrait douter de l'efficacité. Dutoit ne déclarait-il pas récemment qu'il aimerait plonger l'orchestre de Montréal plus dans le répertoire... classique pour jeter les fondations solides d'une discipline...

D'autre part, on détruit l'équilibre d'une oeuvre lorsque pour une «Symphonie No 1» de Sibelius ou pour la «Tempête» de Tchaikovsky, on n'ajoute que cuivres et bois sans multiplier les cordes, ce qui devient de plus en plus la pratique au CNA. Nonobstant



Le célèbre trio Beaux Arts interprétera le Triple concerto de Beethoven aux côtés de l'Orchestre du CNA, les 1er et 2 octobre.

la remarque précédente et à l'intérieur du répertoire circonscrit, les programmes nous apportent d'heureuses surprises comme une combinaison Schafer-Mahler; celle Purcell-Willan-Walton; celle, surtout, de Stravinski-Weill-Poulenc, «Béatrice et Bénédict» de Berlioz, le concert totalement dévolu à Lutoslawski, celui qui proposera «Orphée et Euridice» de Gluck...

L'idée baroque pourra plaire, si un jour on peut y tracer une ligne directrice. Les orchestres invités, enfin, présentent des programmes de premier choix: la «Philharmonia» sous Muti en Stravinski et Prokofieff (et pas n'importe quel Prokofieff; la flamboyante troisième symphonie...), la «Philharmonie tchèque» sous son nouveau chef permanent Zdenek Kosler, amène Dvorak, Martinu et Janacek et l'Orchestre symphonique de Montréal sous Charles Dutoit fera résonner pour la première fois les sons prophétiques de la «Symphonie No 9» de Gustav Mahler.

• A l'Avalon

A 75 p. cent, des artistes de la région

par Marthe Lemery

HULL — Unique lieu public «genre brasserie» à présenter des spectacles autres que les inévitables chanteurs folklorico-populaires, l'Avalon aura cette année une programmation en partie semblable au produit offert l'an dernier, et en partie, composée d'artistes de la région.

Hervé St-Amour, propriétaire de cette salle de 225 places, boulevard St-Joseph, n'a pas encore mis la touche finale à sa programmation, mais ses grandes lignes en sont déjà tracées.

Ainsi, M. St-Amour entend accueillir sur la scène de l'Avalon un nombre considérable d'auteurs-compositeurs-interprètes, ou d'interprètes de l'Outaouais, et ce, dans toutes les tendances musicales possibles. «Ma programmation reposera à 75 pour cent sur des gens d'ici, et l'autre 25 pour cent viendra de l'extérieur», dit-il.

Sur ce lot, sont compris plusieurs groupes connus à l'échelle de la province ou du pays, qui ont fait leurs débuts sur la scène de l'Avalon l'an dernier. Il est question que Diane Tell et Robert Paquette y reviennent, quelque temps au cours de la saison octobre 1980-mai 1981. «En principe, nous présenterons une fois par mois un groupe ou individu de l'extérieur, et nos frais d'entrée ne dépasseront jamais \$2», a promis M. St-Amour.

Comme à l'accoutumée, l'orchestre de jazz de Jean Trudel reviendra tous les lundis soir, fidèle à son rendez-vous, tandis que le mardi sera consacré, du moins en septembre, au groupe Mirage.

Par ailleurs, M. St-Amour s'est déclaré entièrement satisfait des moyennes de fréquentation enregistrées pour la saison 1979-80. La programmation bâtie par Serge Mercier, membre du groupe Syncope, avait permis d'attirer, en moyenne, 175 personnes par représentation.

le RUCIK

par Jean-Pierre Boisvert

Au cours des semaines qui suivent, on pourra voir de bons spectacles mais les endroits où le rock fait l'invitation sont peu nombreux. Il y a bien le Club



Triumph, au Centre municipal, le 27 septembre.

Les endroits sont très peu nombreux

Chaudière, à Aylmer, mais lorsque LE DROIT a demandé à parler avec celui qui est en charge des promotions, la réceptionniste a affirmé qu'on ne pouvait le rejoindre parce que, après avoir été victime d'une fusillade, dernièrement, Gerry Barber avait changé son numéro de téléphone. Alors j'ai pensé qu'il valait mieux chercher ailleurs.

La place la plus invitante à Ottawa demeure le Barrymore's, rue Bank, à Ottawa. Ce soir, le 13 septembre, on y présente Ronnie Hawkins, un Américain de l'Arkansas qui demeure maintenant au Canada. Les 15, 16 et 17, le groupe rock Song Ship, de Toronto, sera l'invité avant de céder la place au Terry Crawford Band (canadien) les 18, 19 et 20 septembre. Du 22 au 24 septembre inclusivement, le batteur Levon Helm et ses musiciens, dont le spectacle est grandement apprécié à Montréal ces jours-ci, précéderont la venue de Joe Hall & Continental Drift les 25 et 27 septembre. Entre-temps, le 26, on aura vu Caroline Mas. Les 29 et 30 septembre, ainsi que le premier octobre, le Barrymore's présentera Minglewood (canadien). Le 2 octobre, le guitariste Walter Rossi sera certes apprécié. Le groupe torontois Goddo suivra les 3 et 4 octobre. Et prochainement, on attend la venue de Oakley, Fist et Dutch Mason pour ne citer que ceux-là dont la date n'est pas définitive.

Quelquefois, le Centre municipal d'Ottawa accueille des vedettes de la musique rock et la compagnie Treble Clef assurera la promotion de deux spectacles: il s'agit de Triumph, le 27 septembre, et de Bob Marley and The Whalers, le 4 octobre.

Et puis, il y a Fingerprintz, le 15 octobre, et Murray Head (CNA), le 4 octobre.

La musique

Chez Prospectour Une 3e année de consolidation

par Marthe Lemery

HULL — La troisième année d'existence de Prospectour, unique agence de promotion des artistes de la région, en sera une de consolidation avec quelques incursions dans de nouveaux sentiers.

Sur le haut de la liste des projets de l'organisme, pour la saison 80-81, il y a évidemment la participation des lauréats du récent Festival de la chanson de l'Outaouais, au Festival de Granby. En vertu d'une entente intervenue entre les organisations de ce dernier festival et ceux des trois autres festivals régionaux, leurs gagnants accèdent directement au quart de finale du Festival de Granby, éliminant ainsi l'étape de la présélection.

Selon Sylvie Rocheleau, directrice de Prospectour, les trois gagnants cette année se sont dits intéressés à tenter leur chance à Granby.

Peut-être fin octobre ou début novembre, ces mêmes lauréats, soit Ghislaine Bélanger, Claude Dolbec et Julie Laporte, entameront une tournée inter-régionale Outaouais-Abitibi, où ils visiteront cinq municipalités dans chaque région. Organisée de concert avec les responsables du Festival de la chanson abitibienne, cette tournée pourrait être le prélude d'échanges accrus entre ces deux coins de l'Ouest québécois. «Il est quasi certain que la tournée s'effectuera cet automne. Il nous faut maintenant trouver une source de financement», a précisé Sylvie Rocheleau.

Suite à Contact-Outaouais, qui a connu sa première à la mi-août, Prospectour donnera un coup de main aux organismes sans but lucratif, chargés de mettre sur pied une programmation de spectacles pour leur municipalité. L'apport de Prospectour sera d'intervenir auprès des structures d'accueil et des artistes ou leur gérant, pour faciliter l'engagement en bloc. «Si plus d'une structure d'accueil pense présenter le même artiste au cours de l'année, nous pouvons faciliter la négociation des contrats, à meilleur prix», d'expliquer Sylvie Rocheleau.



Sylvie Rocheleau, directrice de Prospectour.

Au Beacon Arms La relâche durera très longtemps

OTTAWA (ML) — Longtemps lieu de rencontre des amateurs de jazz et de blues, avant même que cette mode ne refasse surface, la Salle Fyfe and Drums, de l'hôtel Beacon Arms, en plein centre-ville d'Ottawa, restera silencieuse cette année.

Les difficultés financières auront eu raison de cette salle de spectacles, unique dans le circuit artistique d'Ottawa.

Selon Denis Ruffo, qui fut longtemps responsable de la programmation pour le Beacon Arms, le propriétaire de l'hôtel avait coutume de faire relâche, en août. Cette année, cependant, on a signifié à l'employé que la relâche... se poursuivrait ad aeternam.

Les rentrées de fonds ne permettaient plus d'amorcer le coût des spectacles, a-t-on annoncé à M. Ruffo. «La crise nous a rejoint. Les gens ne sortent plus pour aller voir de spectacles», de commenter ce dernier.

Avec la fermeture du Fyfe and Drums, un château-fort du jazz et du blues disparaît de la scène outaouaise. Au cours de ses derniers mois d'existence, on avait tenté de gonfler quelque peu les recettes, en présentant des groupes d'inspiration new wave, pour attirer un nouveau public. L'expérience ne semble pas avoir donné les résultats escomptés...

nir auprès des structures d'accueil et des artistes ou leur gérant, pour faciliter l'engagement en bloc. «Si plus d'une structure d'accueil pense présenter le même artiste au cours de l'année, nous pouvons faciliter la négociation des contrats, à meilleur prix», d'expliquer Sylvie Rocheleau.

Atelier de perfectionnement

Pour la première fois cette année, Prospectour tiendra un atelier de perfectionnement, fort vraisemblablement cet automne, auquel participeront les lauréats du dernier Festival de la chanson, ainsi qu'un groupe restreint d'auteurs-compositeurs-interprètes de l'Outaouais.

Concentré en une fin de semaine, cet atelier de perfectionnement pourrait être animé par Michel Normandeau, ex-membre d'Harmonium, maintenant installé dans l'Outaouais.

S'il est encore trop tôt dans la saison pour déterminer la programmation des spectacles que Prospectour avait coutume de donner, de concert avec le Service des loisirs de Hull, dans cette municipalité, il est d'ores et déjà assuré qu'il y aura collaboration entre les deux organismes pour offrir des activités culturelles à la Maison du Citoyen, à compter de janvier. Prospectour aura également son mot à dire quant à la programmation culturelle des jeux du Québec à Hull, l'été prochain.

Et de l'information

Lancé lors de Contact-Outaouais, le bulletin d'information «Le diapason», que publie Prospectour, continuera de paraître une fois par mois, à l'intention de ses membres. On y trouve, dit Sylvie Rocheleau, toute la matière informative qu'il est essentiel à un artiste débutant ou chevronné de connaître.

GALERIE NATIONALE DU CANADA

Vernissage: 18h, 18 septembre

Le jeune Van Dyck

Première exposition jamais consacrée à l'oeuvre du 'jeune' Van Dyck. Toutes les oeuvres exposées furent exécutées par Antoine Van Dyck avant qu'il ne quitte sa ville natale d'Anvers pour l'Italie (1621), c'est-à-dire entre l'âge de 14 et 22 ans environ: 70 tableaux et dessins tirés de collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord.



L'iconographie de Van Dyck

De retour à Anvers en 1627, Van Dyck entreprit son iconographie. Parmi les 60 oeuvres et plus exposées on y trouve notamment des portraits d'artistes contemporains de Van Dyck comme Rubens, Jordaens, Gentileschi et Vouet, dont certaines de leurs oeuvres font partie de la collection de la Galerie nationale. Parmi d'autres modèles les mieux connus mentionnons Marie de Medicis et Inigo Jones, architecte anglais.

Symposium sur Van Dyck
samedi, 8 novembre 10h et 14h auditorium de la galerie

AUTRES EXPOSITIONS!

DONS A LA COLLECTION DES PHOTOGRAPHIES

3 octobre-30 novembre.

REFLETS DANS UN MIROIR D'EAU: ESTAMPES PAR DAVID MILNE

Vernissage 18h, 13 novembre jusqu'au 11 janvier

Quatre-vingt-neuf eaux-fortes, lithographies et pointes sèches de David Milne seront exposées avec des tableaux et aquarelles de l'artiste directement en rapport avec son oeuvre gravé. Près de la moitié des estampes sont exposées pour la première fois dans le cadre de cette exposition.

LES DESSINS D'ALFRED PELLAN

Vernissage 18h, 20 novembre jusqu'au 18 janvier.

Quatre-vingts oeuvres de toutes les périodes dans l'oeuvre de Pellan comprenant des exemples de fusains, crayons et encres; en couleur et en noir et blanc. L'étendue des modes de dessins indique l'originalité de Pellan et sa sensibilité lorsqu'il explore le sujet comme la femme nue, l'adolescent, l'érotisme, l'autobiographie et les visions surréalistes.

CONFERENCES • SYMPOSIUMS • VISITES GUIDEES • FILMS SUR L'ART EVENEMENTS SPECIAUX • CAUSERIES • VISITES GUIDEES SPECIALES PROGRAMMES D'ENFANTS • CAFETERIA • LIBRAIRIE

Ouverte: 10h-17h, jeu.: 10h-22h, fermée les lundis
Entrée libre • Rues Elgin/Albert • Renseignements: 992-4636

GALERIE NATIONALE DU CANADA
Musées nationaux du Canada



Directeur du Théâtre:
Jean Gascon

Directeur artistique
du Théâtre français:
Jean Herbiet

Jouez gagnant: abonnez-vous maintenant!

Saison
1980-81

La Compagnie de Théâtre
du Centre national des Arts

Les Bâtards

de Robert Thomas

Une comédie policière au rythme endiablé par les Productions Rejean Lefrançois inc.

au Théâtre
du 26 septembre au 4 octobre

Les Trois Soeurs

d'Anton Tchekhov

La visite de la meilleure troupe européenne de l'heure sous la direction d'un metteur en scène génial par l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve de Belgique.

au Théâtre
du 31 octobre au 8 novembre

Changement à vue

de Loleh Bellon

Une oeuvre sur l'envers du décor et la vie de comédien par la Compagnie de Théâtre du Centre national des Arts.

au Studio
du 17 novembre au 13 décembre

La Céleste Bicyclette

de Roch Carrier

Un voyage extraordinaire à travers les étoiles raconté par un merveilleux personnage, spirituel et lucide! par la Compagnie Albert Millare.

au Studio
du 12 janvier au 7 février

La Puce à l'oreille

de Georges Feydeau

La comédie la plus célèbre et la plus déchirante de Feydeau par la Compagnie de Théâtre du Centre national des Arts.

au Théâtre
du 27 février au 7 mars

Les Infidèles

de Harold Pinter

Une analyse ironique de la vie d'un couple à Londres par le plus connu des auteurs anglais contemporains par le Théâtre du Nouveau Monde.

au Théâtre
du 24 avril au 2 mai

Le Misanthrope

de Molière

L'oeuvre capitale de Molière, à voir absolument! par la Compagnie de Théâtre du Centre national des Arts.

au Studio
du 11 mai au 6 juin

N'oubliez pas:
cette année,
le Théâtre
français
mise sur le
rire... alors
jouez gagnant!

Date limite des abonnements: le 25 septembre 1980

Épargnez jusqu'à 35% du coût réel d'un billet.

Prix d'un abonnement régulier: \$35.00, \$45.00 ou \$53.00

Prix d'un abonnement étudiant/âge d'or: \$27.50, \$37.50 ou \$45.50

Les détenteurs de cartes de crédit, Chargex, American Express, En Route, Diners Club, Master Charge, peuvent s'abonner directement en téléphonant au bureau des abonnements du Centre national des Arts:

235-6741

Hâtez-vous. Il reste de bons fauteuils.

Un abonnement = Un spectacle gratuit

LES DISQUES

Des nouveautés chez le disquaire

par Marthe Lemery

OTTAWA — Vous voulez savoir ce que vous réservent les disques cette année, en matière de disques français. En voici un bref aperçu, communiqué par les principales maisons de disques canadiennes.

Chez CBS, que la crise dans l'industrie du spectacle et du disque frappe lourdement, on préfère miser sur les têtes connues, dont l'étoile n'a pas fléchi malgré les difficultés économiques. On poursuit ainsi avec ardeur la campagne de promotion pour le dernier disque de Catherine Lara, «Geronimo», lancé au début de l'été. Idem du dernier microsillon du chanteur latin Julio Iglesias, qu'on aura notamment l'occasion de voir dans l'Outaouais en novembre.

Dans les nouveautés à sortir au cours des prochains mois, la maison annonce pour la fin septembre le premier microsillon solo de Marie-Michèle DesRosiers, encore entourée du halo glorieux de Beau Dommage. Elle y présentera une dizaine de ses compositions.

Un rocker tout à fait convenable, Robert Leroux, que la comédie Starmania présentement jouée à Montréal devrait rapprocher encore plus du firmament des étoiles, sortira son deuxième microsillon chez CBS, quelque temps au cours de l'année. Titré «1999», ce disque serait complété depuis peu, mais des points d'ordre technique en empêchent la sortie.

Du côté des chanteurs français, on annonce la parution d'un album du groupe Trust, lequel ferait des ravages en France dans le milieu du rock'n'roll; un disque du chanteur Francis Cabrel «Fragile», et peut-être un dernier microsillon pour Joe Dassin.

Au niveau des possibilités, il est question d'un xième disque pour

André Gagnon, ainsi qu'une récidive du groupe Concert, dont le premier album a dépassé toutes les espérances.

Chez Polygram

La maison de disques Polygram, un des plus importants distributeurs de disques au pays, annonce pour 80-81 trois nouveautés québécoises: dans un premier temps, on lancera le dernier-né de Jacques Michel «Passages», lequel marque, dit-on, un retour aux sources pour ce dernier.

Diane Tell suivra en novembre, avec un troisième disque dont on espère un succès égal, sinon accru, à celui remporté par «Entre nous».

Enfin, Diane Dufresne devrait présenter un nouveau produit sur vinyle, au début de l'année 81.

Par ailleurs, la compagnie Phillips lancera cet automne au Québec, via Polygram, une collection intitulée «Vedettes un plus un» où figureront les meilleures chansons ou mélodies de Georges Brassens, Nana Mouskouri et Paul Mauriat. Du côté français, Polygram promet pour fin 80, début 81, un nouveau disque de Maxime Le Forestier, et l'on compte beaucoup sur les nouveaux-venus français, Francis Lalanne, Valérie Lagrange et Bernard Lavilliers, entre autres, pour faire connaître au public québécois un son français, révolutionnaire.

A petits pas

Chez London, on se montre discret, non pas tant pour étonner ses concurrents à la dernière minute, mais parce que la maison passera d'ici peu entre de nouvelles mains.

On n'y annonce ainsi que deux nouveautés françaises, un disque pour Nicole Croisille et un autre, pour Alice Donna. L'automne de-

vrait être tranquille, et la reprise s'effectuera en janvier, alors que les nouveaux propriétaires auront fait connaître leur politique.

Chez Kébec-Disc, la récolte s'annonce copieuse, pour 80-81. Dès cet automne, paraîtront les derniers disques de Pauline Julien (Fleur de peau) et d'Angèle Arsenault. Le groupe Octobre lancera également un nouveau produit, vers la fin de l'année.

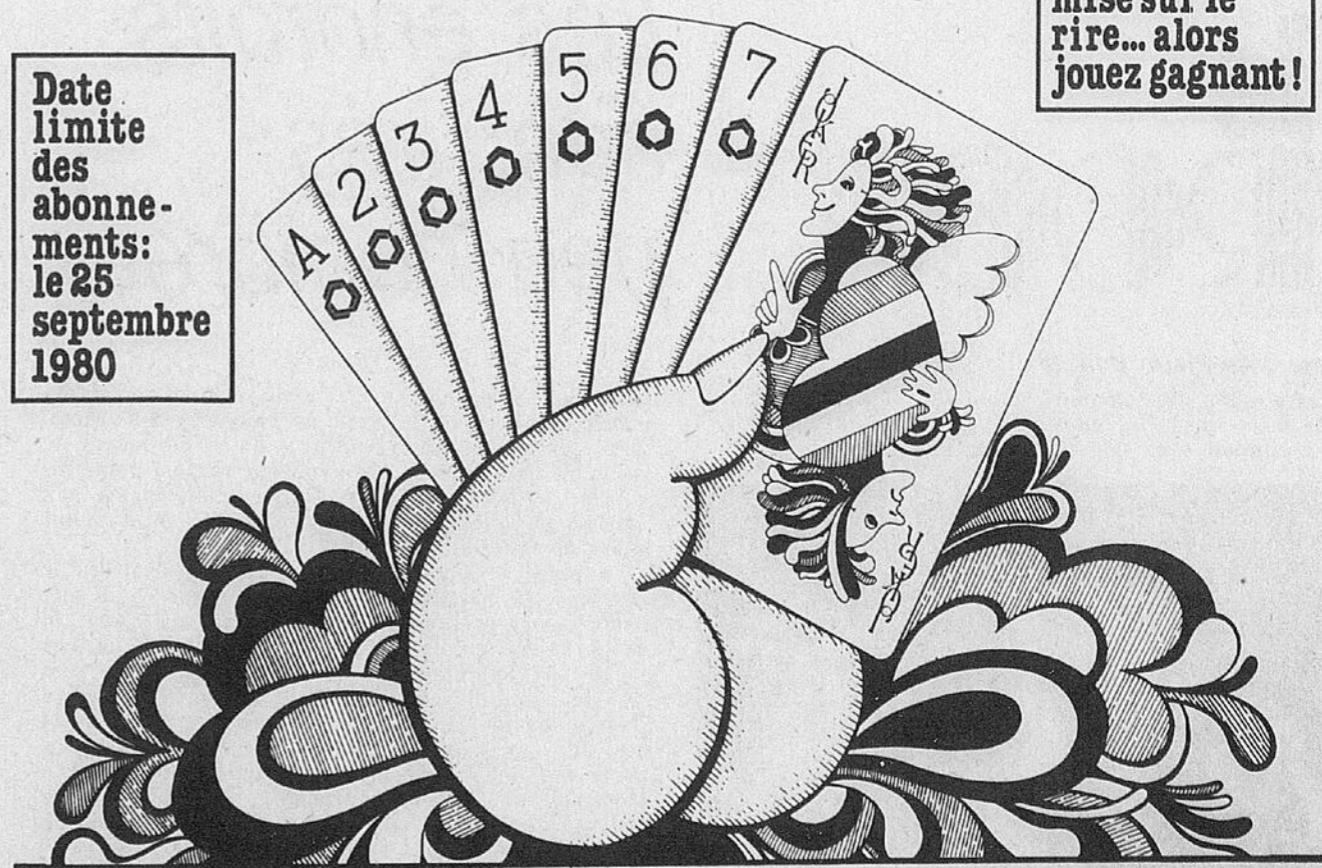
Janvier à juin 81 devraient nous réserver quelques surprises, avec notamment le premier disque de Jim Corcoran, ex-dietliste avec Bertrand Gosselin, et des récidives pour Jean Lapointe et Robert Charlebois.

On poursuivra enfin dans les prochains mois le battage publicitaire qui accompagne la sortie du microsillon «Beauséjour», que l'on doit à l'un des co-créateurs de Starmania, Michel Berger, et celui d'un conte pour enfants du tendre et moyen âge, «Emilie Jolie». Cette production franco-québécoise est chantée par Robert Charlebois, Georges Brassens, Louis Chedid, Julien Clerc, Françoise Hardy, Isabelle Mayereau, Yves Simon, Sylvie Vartan, Alain Souchon, entre autres noms connus.

Enfin, sur étiquette Beaubec, on devrait revoir en magasin la trame sonore du film «Un homme et une femme», ainsi que celle du film «Fantastica», chantée par Carole Laure et Lewis Furey.

Du côté des Québécois, cette étiquette nous offrira un nouveau Jeff Lamothe, en novembre, ainsi que le dernier Richard Séguin, qui nous promet une association avec la parolière Louky Bersianik.

Début 81, une voix qu'on n'avait pas entendue depuis belle lurette: Claude Gauthier nous reviendra pour un nouveau microsillon.



La culture

• Au nouveau Centre culturel de Hull

La corporation Ville-Art naîtra officiellement le 23

par Murray Maltais

HULL — C'est le soir du 23 septembre que sera formée la Corporation Ville-Art, laquelle devra par la suite diriger et administrer le nouveau Centre culturel de Hull, vraisemblablement appelé à jouer un rôle régional.

Voilà ce qu'ont révélé au DROIT deux membres du comité provisoire de la Corporation, Mme Marie Vachon, du Théâtre des filles du Roy, et M. Richard Vézina, directeur du Conseil régional de la culture pour la région outaouaise.

Rappelons que les artistes réclament avec force depuis nombre d'années un centre culturel dans la région administrative 07. Malgré les promesses de politiciens, rien de concret n'avait été fait jusqu'à ce que le député de Hull, Mme Jocelyne Ouellette, travaille sérieusement au dossier. Et ce n'est qu'en octobre 1979 que celle-ci annonçait que le gouvernement du Québec se portait acquiesçant de l'édifice Riverview, du boulevard Taché, un ancien orphelinat. Par la même occasion, elle assurait que l'édifice servirait à des fins culturelles.

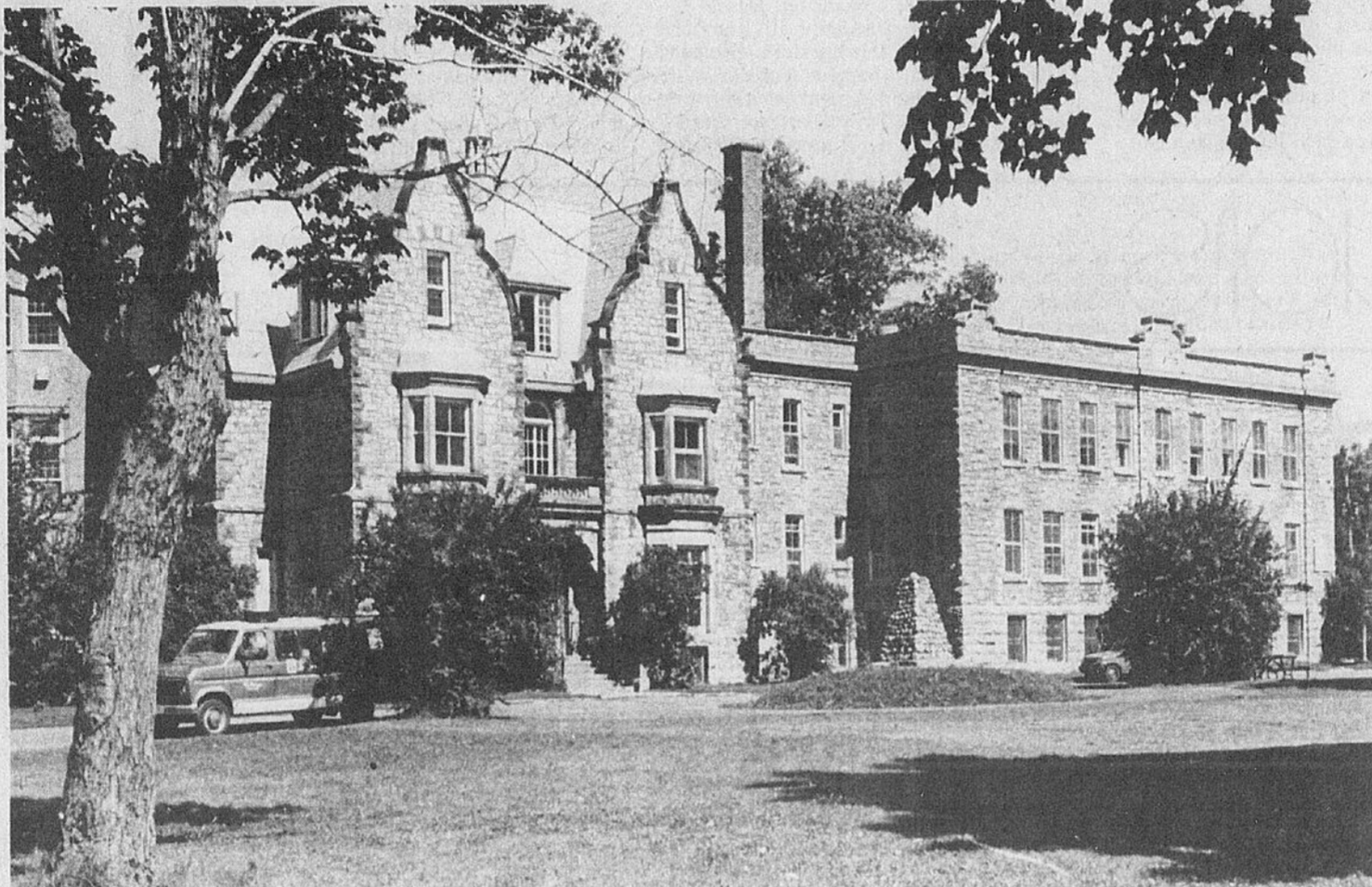
Or, le 23 septembre courant, la Corporation Ville-Art se dotera d'un véritable conseil d'administration et ce dernier pourra parler au nom de la dizaine d'organismes culturels qui occupent déjà ou occuperont l'édifice Riverview. Ainsi le Centre culturel deviendra, en quelque sorte, plus officiel puisqu'il aura à partir de ce moment une direction responsable.

Sept membres

Ce conseil d'administration se composera de sept membres. Cinq d'entre eux représenteront des organismes culturels et les deux autres seront nommés par lui.

D'ores et déjà, la Corporation Ville-Art possède sa charte et ses lettres patentes. Un projet de règlements de régie interne doit aussi être approuvé. On souhaite que le Centre culturel devienne à la fois un endroit de création, de production et d'administration.

De l'avis de Marie Vachon, on ne peut pas non plus écarter les artistes amateurs, bien que pour le moment, seule-



Le nouveau Centre culturel de Hull. C'est dans la partie ouest de l'édifice Riverview (à gauche) que les premières activités ont commencé à se dérouler. La partie est servira encore quelque temps au COFI (Centre d'orientation et de formation des immigrants) du gouvernement québécois.

ment des groupes d'artistes professionnels aient accès à l'édifice Riverview. Au cours d'une entrevue, elle a indiqué que les problèmes actuels et futurs du Centre culturel seraient du ressort du conseil d'administration. Ce dernier devra notamment négocier avec le gouvernement québécois, propriétaire de l'édifice, et l'administrer. Le ministère des Travaux publics du Québec, dont Mme Ouellette détient le portefeuille dans le cabinet Lé-

vesque, prépare actuellement les plans et devis d'aménagement de ce Centre régional de la culture.

Richard Vézina et Marie Vachon croient que les années 1980 et 1981 seront décisives: on aura à préciser l'orientation de ce Centre, sa gestion et sa disponibilité. On devrait aménager deux salles de spectacles: l'une peut accueillir deux cents personnes, la seconde environ la moitié.

L'édifice Riverview, déjà occupé depuis plus d'un an par des artistes regroupés, on croit que le conseil d'administration sera accaparé durant un certain temps pour mettre en place une régie interne. Y aura-t-il une programmation précise vers janvier 1981? On le souhaite. Mais tout cela dépend d'impondérables, dont les subventions gouvernementales, nerf de tout projet culturel.

• Vance Mendenhall et le «Carrefour»

La philosophie de la culture de l'ordinaire

par Jean-Guy Boudreau

OTTAWA — «Aujourd'hui, l'homme ordinaire est à l'avant-scène. En invitant une douzaine de personnes à produire des textes sur les thèmes de la «culture régionale», c'est ce qu'affirmait récemment le professeur Vance Mendenhall, de l'Université d'Ottawa.

En choisissant le thème de la culture régionale pour son quatrième numéro, M. Mendenhall indiquait alors que «Carrefour», soit la revue de la Société de philosophie de l'Outaouais, faisait alors une sorte de pari.

Et c'est finalement au mois de novembre que l'on pourra voir le résultat de cette idée que le comité de rédaction de Carrefour a voulu mettre à l'épreuve. D'une manière ou d'une autre, ce numéro de Carrefour sera sans doute une bonne occasion d'essayer de comprendre la nouvelle préoccupation qui semble constituer la culture de l'ordinaire.

Au sujet des rencontres organisées périodiquement par la Société, M. Mendenhall avait auparavant précisé que celles-ci avaient pour but de représenter aussi bien le point de vue du grand public que celui des professionnels qui font le métier de philosophes. Au point de départ, les responsables de cette organisation considèrent que la philosophie doit effectivement s'enraciner dans la société.

Pour M. Mendenhall, qui enseigne lui-même la philosophie de l'art, cette discipline doit en effet parler de la vie et l'éclairer avec les moyens qui lui sont propres. Dans ce sens, Vance Mendenhall est donc personnellement d'avis que la philosophie ne devrait pas être abstraite ou coupée de l'actualité. Ce faisant, le professeur ajoute que la philosophie ne doit toutefois pas perdre sa distance critique. En ce qui concerne la revue Carrefour, M. Mendenhall a indiqué qu'elle avait d'abord été mise sur pied pour rendre compte des conférences et des différentes rencontres organisées par la Société.

Par après, on a toutefois décidé d'ajouter un deuxième volet à cette revue, qui existe depuis maintenant un an et demi, pour en quelque sorte se permettre de pouvoir y aborder vraiment tous les sujets dans la mesure où ceux-ci sont traités avec un œil critique et de manière à faire réfléchir sur un aspect ou l'autre de la vie. Sans savoir si cela tient à des raisons biologiques, à sa propre démarche intellectuelle ou à une certaine expérience de la vie, Vance Mendenhall admet facilement qu'il a pour sa part «une vision un peu populiste de la vie intellectuelle». Et sous ce rapport, M. Mendenhall a sans doute soulevé un aspect important des choses en disant: «Je pense que depuis 10 ou 15 ans, il y a eu une espèce de frustration, de désillusionnement ou de désenchantement des intellectuels».

Pour illustrer cette situation, M. Mendenhall fait remarquer que, d'une part, le socialisme ne donne pas les résultats



Pas une culture de pauvres

(Photo LE DROIT, par Michel Lafleur)

«Moi, je crois que la culture régionale n'est pas une culture de pauvres. Pour moi, la culture régionale consiste simplement à reconnaître qu'il existe dans ma région certaines choses et certaines possibilités qui n'existent pas ailleurs», de dire le professeur Vance Mendenhall.

qu'on en attendait et que, d'autre part, les gens qui ne sont pas à gauche se rendent aussi compte que l'humanisme qu'ils pouvaient chercher à promouvoir ne donne pas non plus les résultats escomptés. «Autrement dit, les beaux principes que l'on prêchait d'un côté comme de l'autre n'ont pas amené plus de fraternité dans le monde», de dire Vance Mendenhall. Dans ce contexte, il laisse entendre que les intellectuels sont donc déçus et qu'il en est d'ailleurs de même pour les ouvriers. En ce qui concerne les intellectuels, le professeur ajoute qu'ils ont pour leur part entrepris une sorte de quête presque messianique pour trouver des endroits où l'homme est encore libre et où l'on peut du moins parler de la liberté.

Depuis quelque temps, M. Mendenhall souligne que l'on peut par exemple observer, en France, un engouement très fort pour le populaire et le quotidien. Comme la liberté n'existe pas là où on aurait cru pouvoir la trouver, M. Mendenhall laisse entendre que les gens tentent donc de vivre l'expérience de la liberté dans les choses les plus banales de la vie, comme par exemple la cuisine. «Il y a un aspect sauvage dans la cuisine», de dire en fait Vance Mendenhall. Et ici, il faut se rendre compte que le mot sauvage a le sens et la force qu'il avait chez Rimbaud, lorsque celui-ci parlait de réin-

venter la vie. Car au fur et à mesure que l'on apprend à faire sa propre vinaigrette et sa propre mayonnaise, on commence à pouvoir échapper aux lois du marketing utilisé par les compagnies et, par ricochet, à celles de l'économie et de la politique.

Avec le temps, M. Mendenhall est d'ailleurs d'accord pour dire que le sens du mot culture a beaucoup changé et que ce terme a aujourd'hui un sens beaucoup plus sociologique et anthropologique. Même si l'on ne finirait jamais de broder sur les ambiguïtés de ce concept déjà mille fois mises en lumière, Vance Mendenhall considère pour sa part que la culture est essentiellement constituée par «toutes les activités où se manifestent une créativité ou une liberté». Et par comparaison à la culture élitiste, qui implique un certain formalisme, un certain élément de luxe et une espèce de tentative d'intégration, il souligne que la culture populaire en est plutôt une qui peut utiliser n'importe quel matériel, sans se soucier de la reproduction ou de la rareté de la chose en question. Pour lui, les artistes que l'on peut maintenant voir sur la rue Sparks ou sur la place du Marché constituent d'ailleurs un très bon exemple de manifestation populaire où l'on tente vraiment d'occuper, et d'une manière sauvage, l'espace qu'on habite.

En ce qui concerne ce que l'on peut ap-

prendre à faire dans sa cuisine ou ailleurs, le professeur Mendenhall laisse entendre qu'il faut y voir une manière de réapprendre à vivre et de se reprendre en main. Autrement dit, nous n'avons peut-être pas d'orange dans nos jardins, mais nous avons des choux. Et si nous souffrons d'une certaine pauvreté culturelle au niveau de la gastronomie, il semble considérer que nous avons suffisamment le sens de l'innovation pour inventer la choucroute susceptible de faire aussi la réputation de nos restaurants. En utilisant le même raisonnement, M. Mendenhall soulignait qu'un potier de ses amis avait par exemple décidé d'utiliser la glaise de la région plutôt que de l'importer d'ailleurs. Ainsi, sa production n'a peut-être pas le même glissement que celles des autres, mais à son avis, elle ne manque pas d'attrait pour autant.

«S'il est une chose que le Parti québécois a véhiculé, c'est l'idée de région», de dire par exemple M. Mendenhall. Dans ce contexte, il ajoute que c'est donc l'imaginaire quotidien, la culture populaire, les savoirs ancestraux, les parler régionaux et le musée de l'homme d'ici qui sont maintenant analysés, classés, promus et légitimés par les théoriciens et par le pouvoir. Même chez les spécialistes de la chose artistique, cet universitaire souligne qu'il ne produit une sorte de mise en question obligée de la production artistique des cinquante dernières années qui commence à paraître aliénée, manipulée, artificielle et surtout dépendante de l'idéologie. Dans ce contexte, Vance Mendenhall laisse entendre que l'on abandonne donc de plus en plus volontiers l'esthétique internationale pour faire place au milieu et à un imaginaire qui provient d'ici, comme la banque.

Pour lui, il y a effectivement une volonté de reconnaître et de promouvoir des produits et des activités qui se font de nos jours, des dominations, des hiérarchies et de l'universalisme venus d'ailleurs. Entendu dans son sens le plus large et le plus élastique, l'engouement à l'égard de la culture peut être un effet de mode et donc sans signification et sans conséquences. «Mais il peut aussi être un signe de la conjoncture profonde», de faire remarquer Vance Mendenhall. D'après lui, ce retour de l'homme ordinaire peut effectivement marquer une prise de conscience du fait que l'évolution permanente du monde des biens se fait selon une logique aveugle et sans sens social, et que la domination de l'appareil de production entraîne la destruction de la diversité des styles de vie dans une uniformité égalitaire qui aurait pour effet d'annuler le pluralisme des identités collectives. Selon ce professeur, ce serait donc dans la culture de l'ordinaire que l'on chercherait la décolonisation des objets et des lieux, et même, en vérité, une espèce d'appropriation «sauvage» de la vie.

L'Orchestre symphonique d'Ottawa 1980/81
Opera CNA

Des nouveaux concerts aux anciens prix! Abonnez-vous et épargnez 15%. Moitié prix pour le troisième âge et les étudiants, sans égard de l'heure, du prix et du siège.

Brian Law Chef d'orchestre

1	lundi 20h 30 3 novembre	Concerto pour violon en ré majeur Tchaikovsky Violoniste Yuri Mazurkevich	Ouverture "Ruslan & Ludmilla" Glinka Symphonie no 2 en mi mineur Rachmaninov
2	lundi 20h 30 1 décembre	Rhapsody Abandonno Morley Première mondiale Violoncelliste Donald Whitton	Canadian Carnival Britten Symphonie no 2 (Londres) Vaughan Williams
3	vendredi 19h 30 30 janvier	L'Apprenti Sorcier Dukas "Poète et paysan" Suppé Förgy & Bess Suite Gershwin	Ouverture "Veuve joyeuse" Lehar Grandes productions de Broadway Gershwin, Rodgers & Sondheim
4	lundi 20h 30 2 mars	Avec la Société chorale d'Ottawa The Bells Archer	Chichester Psalms Bernstein Alexander Nevsky Prokofiev Contralto Janice Taylor
5	mardi 20h 30 12 mai	Symphonie no 2 en do mineur Symphonie de la Résurrection Mahler	Solistes Mona Kelly et Yolande Husaruk Invités spéciaux La Société chorale d'Ottawa

Aidez-nous à trouver le 1000e abonné. La commande qui représentera le 1000e abonné sera remplie gratuitement. Ce pourrait être la vôtre.

Prière de joindre à votre commande une enveloppe affranchie. Postez à: L'Orchestre Symphonique d'Ottawa, 67, 364, succ. C, Ottawa, Ont. K1Y 4K1

M./MME/MLE
ADRESSE
VILLE
TELEPHONE
LE JOUR
LE SOIR
ABONNEMENTS A
DEMI-PRIX ABONNEMENTS A
PLACE TELLE QUE 1979
1er choix
2e choix

Pour renseignements: 233-5410
1980 CNA 1981

VENTE DE LA RENTREE DES CLASSES NOMBREUX ARTICLES EN MONTRE REDUITS JUSQU'A 75% DU M.S.L.

Vous n'avez pas besoin d'acheter des maisons de prêts, studios de musique ou commerces de location puisque Continental Music vous offre une grande sélection à de très bas prix, ainsi qu'un excellent service, établi depuis 1963.

INSTRUMENTS MUSICAUX



GIUITARES
TROMPETTES
SAXOPHONES
FLUTES
AMPLIFICATEURS
VIOLONS
CLARINETTES
ACCORDEONS

GRANDE SELECTION DE BATTERIES, CYMBALES ET ACCESSOIRES

CONTINENTAL MUSIC
220, rue RIDEAU (entre Cumberland et Waller)

La danse

Une saison déjà amorcée

LA SAISON EN DANSE
par J.J. Van Vlasselael
(collaboration spéciale)

De façon peu orthodoxe la saison de ballet a déjà commencé au mois d'août... avec le passage du Nederlands Dans Theater et le merveilleux programme de chorégraphes vivifiants du tchèque Jiri Kylian. Le CNA propose ensuite deux compagnies de danse contemporaine, celle d'Alvin Ailey (les 29 et 30 septembre), celle de Lar Lubovitch (les 23 et 24 février), tous deux chorégraphes importants pour ceux qui veulent connaître leur époque. Deux ensembles plus académiques, Le Ballet National, le «Houston

Ballet», puiseront leur répertoire dans les pirouettes du passé, avec «Napoli» de Bournonville (19 mai) et «Papillon» de Maria Taglioni (3 et 4 avril). Qu'à cela ne tienne, car «Les Grands Ballets» (23, 24, 25 octobre) proposent «Rubis» de Balanchine et «Le Mandarin Merveilleux» de Milko Sparenblek, le «Ballet royal de Winnipeg» (27, 28, 29 novembre) un ensemble d'oeuvres courtes et le «Ballet international de Caracas» (24, 25, 26 avril) sera de retour avec des chorégraphes que nous espérons plus diversifiées que l'année passée.

Plus modeste en proportions mais non négligeable en importance, la saison du «Groupe de la Place Royale» a également

été annoncée et s'annonce, comme toujours, à l'avant-garde de l'expression corporelle, du mouvement et de la danse. A l'avant-garde de l'initiative également, ils offrent six spectacles en abonnement dans leurs studios, mettant à l'affiche des artistes de diverses régions du pays, que ce soient des danseurs ou danseuses indépendants comme Lily Eng (1 novembre), Roberta Mohler (2 novembre), Cheryl Prophet (2 novembre), Daniel Léveillé et Daniel Soulières (10 janvier), Marie Chouinard (11 janvier), Edouard Lock (11 janvier), que ce soient des groupes invités comme les «Dancemakers» de Toronto (les 14 et 15 février), le «Terminal City Dance» de Vancouver (7 et 8

mars)... ou encore qu'il s'agisse de nouvelles chorégraphies par le «Groupe» lui-même (29, 30 novembre et 6, 7 décembre)...

Cet ensemble reste une heureuse force vitale dans notre communauté.

Signalons pour terminer que la première du Théâtre-Ballet Canadien aura lieu au Théâtre du CNA les 13 et 14 février 1981. Cette nouvelle compagnie présentera de nouveaux ballets de Lawrence Gradus, directeur artistique et chorégraphe de la compagnie.

Renseignements: Groupe de la Place Royale: Tél.: 235-1493
CNA-Danse: Tél.: 235-6741
Théâtre-Ballet Canadien: Tél.: 235-7296

LES EXPOSITIONS

Le calendrier des galeries

par Suzanne Joubert
(collaboration spéciale)

Les responsables de la quinze/vingtaine de galeries d'art et de salles d'expositions de l'Outaouais, s'affairent fébrilement ces jours-ci à préparer une rentrée artistique intéressante ou même, dans certains cas, excitante, et cela dans l'espoir d'attirer, mesdames et messieurs, votre bienveillante attention. Voici donc, dans la mesure où il a été possible de réunir l'information, un aperçu du menu varié que l'on vous offrira sous peu ou que l'on vous offre déjà. Comme nul ne peut espérer mémoriser le programme en son entier, je vous suggère tout bonnement de l'afficher derrière l'une ou l'autre de vos portes d'armoires de cuisine et de le consulter régulièrement.

Robertson Galleries

A tout seigneur tout honneur, la galerie Robertson, rue Laurier près de Metcalfe à Ottawa, est la plus ancienne galerie de la région avec quelque vingt-cinq ans d'âge. Ouvert par John K. Robertson, désormais considéré comme l'un des piliers de la communauté artistique locale, elle a changé de mains il y a un an ou deux, mais la nouvelle direction semble à la hauteur si l'on en juge par ce qui suit:

- 23 septembre — Pastels de Kenneth Lockhead qui semble avoir complètement changé de style (cela promet des surprises!)
 - 11 octobre — Nul autre que Harold Town
 - 25 octobre — Maryon Kantaroff — sculptures
 - 8 novembre — Ted Harrison
 - 15 novembre — Toni Onley
 - 22 novembre — Reta Cowley
 - Décembre — Artisanat régional, juste en temps pour vos cadeaux de Noël!
- La galerie Robertson exploite depuis fort longtemps une annexe consacrée à l'art esquimau. Il faut dire qu'elle s'est acquise dans ce domaine une réputation de premier plan. Cette annexe affiche son propre programme d'expositions:
- 12 septembre — Estampes de la communauté de Pangnirtung
 - 27 septembre — Sculptures de Dorset — collection de la galerie
 - 17 octobre — Sculptures de la coopérative du Cap Dorset cette fois
 - 21 novembre — Estampes de la coopérative de l'île Holman

L'Imagier

Passons à la galerie numéro 1 de l'Outaouais québécois, l'Imagier, rue Front à Aylmer, à côté de la marina. Elle est dirigée par Yvette et Pierre Debain dont on ne saurait surestimer le travail de «missionnaires» et de pionniers.

- 12 septembre-4 octobre — Les meubles d'art de Francisco Martins, ébéniste (l'exposition de Suzanne Joubert annoncée précédemment a été repoussée de quelques mois)
 - 17 octobre-9 novembre — Deux céramistes de la région: Mimi Boudreau et Mimi Cabri
 - 21 novembre-14 décembre — Le monde futur vu par les adolescents
- La galerie de la rue Front qui constitue un but de promenade idéal, a des heures d'ouverture un peu spéciales; du mardi au vendredi, de 19 heures à 21 heures, et les samedis et dimanches, de 13 heures à 17 heures.
- L'Imagier gère aussi un lieu d'exposition temporaire (dont on espère qu'il se maintiendra!) dans le foyer de l'édifice Jos Montferrand au centre-ville de Hull. Les heures d'ouverture sont celles de l'édifice lui-même.
- A Jos Montferrand, on présentera encore quatre expositions avant que le projet n'arrive à son terme et qu'il faille refaire une demande de subvention au ministère des Affaires culturelles du Québec.
- Depuis le 2 septembre, jusqu'au 20 — Merveilleux dessins d'enfants en provenance de la Hongrie et de la Bulgarie (à ne pas manquer!)
- 6 au 25 octobre — Sculpture folles et drôles d'Yvon Cozic (j'espère qu'il ne m'en voudra pas du commentaire!)
 - 10 novembre-6 décembre — Gravures récentes d'artistes québécois de la Guilde Graphique
 - 6 au 27 février — Photographies d'Evergon (d'Ottawa)

Galerie Well's

La galerie Well's, rue Sussex près de Clarence à Ottawa, est également une galerie établie de longue date et bien considérée.

- 17 septembre-4 octobre — Emily McIntosh (qui fut si je ne me trompe «découverte» par l'Expo-Inventaire de 1975) huiles et collages; naïveté et philosophie.
- 8 octobre-25 octobre — Dora de Pedery-Hunt, la grande dame de la médaille; un art trop mal connu.
- 29 octobre-15 novembre — Sculptures sur bois de John Hooper du N.-B.

Galerie Graphics

La galerie Graphics, sur Sussex près de York, à Ottawa, dispose d'un des plus beaux espaces d'exposition en ville et sans doute de l'un des mieux situés. Elle s'est longtemps limitée aux oeuvres sur papier, tout en maintenant d'ailleurs un niveau de qualité remarquable, mais elle s'aventure depuis quelque temps en d'autres domaines et son programme d'automne est particulièrement attrayant:

- 23 septembre-15 octobre — «Electro-Colour-Works» (je n'ose traduire) du réputé photographe outaouais Evergon.
- Mardi 8 septembre — atelier de démonstration, places en nombre limité téléphoner à la galerie: 235-6546
- A partir du 17 octobre — Estampes du Cap Dorset (art inuit)
- 28 octobre-15 novembre — Oeuvres sur papier de la distinguée artiste outaouaise Alma Duncan
- 2 dernières semaines de novembre — Oeuvres récentes de Pierre Ayot et Robert Wolfe
- Décembre — Exposition de Noël.

- 1) Constructions de céramique peinte de Caryn Nuttal
 - 2) Oiseaux d'argile de Sam Byington
 - 3) Grenouilles pour rire (argile encore) de David Gilhooly.
 - 4) Bannières etc.
- Janvier 1981 — Les œuvres extraordinaires de Lois Etherington Betteridge! comme pour répondre à mon souhait de la semaine dernière! Il ne faut absolument pas manquer cela.

Galerie S.A.W.

Pour rester dans le même quartier d'Ottawa, allons à la galerie SAW, sise à la mezzanine de l'édifice restauré du marché Byward. SAW est jeune mais a fait ses preuves. C'est la seule galerie «parallèle» de la région. SAW est donc audacieuse, non commerciale (même si on y vend des oeuvres) et énormément active. Le programme de la saison vaut le déplacement:

- 2 au 19 septembre — Dessins et information sur «Landscape», une intervention paysagiste de Bill Vazan dont on pourra surveiller l'installation sur le site des «Lebretton Flats» à Ottawa, les 12, 13, et 14 septembre.

- Egalement, photo-documentation sur la sculpture environnementale de Karl Ciesluk
 - 8 au 14 septembre de 11h à 15h — «Reflections» — un projet de Paul-André Schbracq dans la baie Patterson du canal Rideau.
 - 24 septembre-18 octobre — Projets sculpturaux de Marlene Creates, «Papier, pierre et eau»
 - 21 octobre au 8 novembre — «Poèmes muraux» de Mark Burnham
 - 11 au 29 novembre — «Je suis vieux et je n'ai pas oublié mon père» photos et environnement sonore de Richard Nigro.
 - 1 au 20 décembre — Noël! Noël! la galerie SAW pense à vos cadeaux et vous offre des oeuvres petits formats d'artistes régionaux.
- A propos, le 20 septembre, la galerie organise un véritable marché aux puces pour replumer son budget, et elle espère recevoir non seulement des acheteurs mais aussi de généreux donateurs de bric-à-brac. Avis aux bonnes âmes et aux amateurs! Enfin, SAW présente un mini-festival musical très avant-gardiste, et je vous suggère de vous enquérir à la galerie: tél.: 236-6181.

Galerie York

Toujours dans le quartier du marché, rue York entre Dalhousie et Cumberland, la galerie York nous offre elle aussi une programmation inusitée, du moins au départ, consistant semblait-il en événements très brefs; voyez un peu:

- 8 au 13 septembre — Mystérieuse présentation environnementale de Carla Whiteside.
- 15 au 27 septembre — Mystère encore, avec Richard Gorman, cette fois.
- 29 septembre-4 octobre — Trevor Gould — le mystère s'épaissit et la curiosité grandit... on nous annonce une histoire, et qui est-ce qui n'aime pas les histoires?
- Et puis on devient un brin plus conservateur:
- 7 au 25 octobre — Estampes originales d'artistes locaux.
- 28 octobre-15 novembre — Photographies de nature de Wayne Lynch.
- 18 novembre-5 décembre — Dessins à l'encre de Charlotte Morgan McNeil.
- A partir du 8 décembre — Exposition de Noël — plusieurs artistes et plusieurs disciplines.

Galerie Calligrammes

Encore une fois aux abords du marché Byward, très exactement au 205 de la rue Rideau, entre Dalhousie et Cumberland, il ne faut pas oublier la petite galerie Calligrammes dont le programme automnal se lit comme suit:

- 15 octobre-10 novembre — Jacques Soisson (de Paris) — peintures, gouaches et estampes.
- 12 novembre-6 décembre — Estampes d'Alfred Pelan que je n'ai besoin de présenter à personne.
- 10 décembre-5 janvier — Iréné Belley (de Montréal) — Acryliques et lithographies.

Galerie Rodrigue Lemay

Un peu plus haut dans la «Côte-de-Sable», la galerie canadienne-française d'Ottawa, la galerie Rodrigue Lemay, rue Waller, en face de la faculté des Arts, annonce ce qui suit:

- 17 au 30 septembre — Huiles et dessins de Suzanne Grisé de Montréal.
- 8 au 25 octobre — Huiles et aquarelles de Don Soloff de Paris.
- 26 octobre au 8 novembre — Eaux-fortes de Louise Latulipe de Hull.
- 9 au 22 novembre — Aquarelles de Marthe Hénauld de St-André Avellan.
- 23 novembre-15 décembre — Aquarelles de Michel Deslauriers et sculptures sur papier de Marc Dugal, tous deux d'Ottawa.

Galerie De-La-Salle

Il semble que la galerie De La Salle de l'école St. Patrick, dans la Basse-Ville, subisse un retard d'organisation cet automne, mais il faudra la surveiller.

Galerie du collège Algonquin

L'avenir de la galerie du collège Algonquin (à la bibliothèque du campus Echo Drive), dirigée avec goût et compétence par Mme Anna Babinska depuis ses débuts, se trouve apparemment menacé par le départ de sa directrice et les coupures budgétaires. La chose est d'autant plus regrettable que, du point de vue de la qualité, la galerie du collège Algonquin se classait parmi les meilleures de la région. Néanmoins elle nous offre encore cette année une programmation complète:

- 21 octobre-13 novembre — Céramique — oeuvres prêtées par la Banque d'oeuvres d'art du Conseil des Arts du Canada.
- 18 novembre-8 décembre — Céramiques et dessins de Stephens Ristvedt-Handerek.
- 27 janvier-13 février — Peinture de Richard Lachapelle.

Galerie Wallack's

Rue Bank près de Lisgar, toujours à Ottawa, nous trouvons la dynamique galerie Wallack's, en croissance constante. Le programme annonce:

- 17 au 30 septembre — Peintures récentes des artistes finlandais Jorma et Martti Nieminen.
- 4 au 17 octobre — Sculptures figuratives d'Esther Wertheimer.
- 18 au 31 octobre — «Etudes nordiques» de Gabriel Gley, peintre et sculpteur.
- 1 au 14 novembre — Peintures du bien connu Stanley Cosgrove.
- 15 au 28 novembre — Peintures de Jane Martin (l'un des peintres les plus originaux de notre région!)
- 29 novembre-12 décembre — 20 dessins des années 30, de Charles Comfort.
- 13 décembre-5 janvier — Oeuvres petits formats des artistes de la galerie et sculptures de céramique de Hanni Rotschild.

Galerie Folio

Toujours sur Bank, près de Slater, la minuscule et récente galerie Folio se cache à l'étage d'une boutique très fantaisie. Elle se propose d'afficher pour le moment des oeuvres graphiques et photographiques et n'a pas encore de programme précis. Quelle sera la qualité? On verra bien.

Hôtel de ville d'Ottawa

L'hôtel de ville d'Ottawa met gratuitement à la disposition des citoyens et des artistes, l'espace de son foyer. Le responsable Normand Lacroix admet que le seul critère de sélection requis est la volonté d'exposer mais affirme que la liste d'attente est très longue, éliminant ipso facto, selon lui, les aspirants qui manqueraient de détermination.

Quant aux Galeries Pierre-Bernard, 141 rue Champlain à Hull, et Gérard Raymond, boulevard St-Joseph, près de Mont-Bleu, elles disposent d'espaces extrêmement agréables mais ont choisi de se donner pour l'instant une vocation purement commerciale, offrant un peu de tout à leur clientèle.

Galerie de l'Estampe

La galerie de l'Estampe, coin Victoria et Notre-Dame à Hull, juste derrière le complexe du Portage, est également une nouvelle venue sur la scène régionale des arts, mais ses jeunes propriétaires font montre d'un réel désir de promouvoir non seulement le marché mais aussi la qualité de l'estampe québécoise. Peu d'expositions à l'horizon pour le moment encore, mais un porte-folio bien garni à la disposition des amateurs. Cependant il devrait y avoir un vernissage (non encore confirmé) en octobre, et puis par la suite:

- A partir du 9 novembre — Les eaux-fortes d'Hélène Lord.
- De la deuxième semaine de décembre à Noël — Eaux-fortes, de Francine Gravel cette fois.

Musée de l'Homme

Le Musée de l'Homme, rue McLeod près d'Elgin, rivalise cet automne avec les galeries d'art et nous offre du 25 septembre au 16 novembre une fascinante exposition d'orfèvreries dite «de traite». Il s'agit de parures en argent fabriquées spécialement au XVIIIe et XIXe siècles pour les échanges commerciaux et les alliances avec les Amérindiens. L'exposition semble avoir été préparée avec un soin exceptionnel et je ne saurais trop la recommander aux familles entières; d'autant que le Musée de l'Homme d'Ottawa, jumelé au Musée d'Histoire Naturelle comme chacun sait, est sans doute l'un des plus beaux musées du genre dans le monde.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter de bien profiter de toute cette animation artistique dont nous bénéficions un peu plus et un peu mieux chaque année.

ECOLE DE MUSIQUE J. LESSARD B. (HULL)

Cours de piano, violon, guitare, flûte à bec traversière ou clarinette. Pour l'obtention d'un diplôme de l'UNIVERSITE LAVAL, si désiré, étudiants de tout âge, (pré-scolaires), adultes, débutants ou avancés.

Tél.: 824-7642 — 770-0170

CENTRE DE MUSIQUE

MUSIC CENTRE

ELEVES — PROFESSEURS

- Méthodes pianos et instruments
- Matériel musical pour écoles
- Chants et disques pour enfants
- Instruments musicaux assortis
- Accessoires et réparations

45 WILLIAM (Ottawa) Tél. 234-0291

ECOLE DE BALLET CLASSIQUE GRACE BERGIN

ACADEMIE ROYALE DE DANSE

PROGRAMMES MAJEUR ET POUR ENFANTS

Instructions données en français et en anglais

Salle paroissiale St-Pie X

257, avenue Russell, Ottawa, Ontario
Téléphone — 233-5714

FILIALES SCOLAIRES:

BLACKBURN HAMLET Ecole Ste-Marie
2599, chemin Innes

BEACON HILL Ecole primaire Le Phare
1965, promenade Naskapi

L'OFFICE NATIONAL DU FILM

au service des francophones dans la région de la capitale et dans un rayon d'environ 160 kilomètres

Quelque 3000 copies de films français à votre disposition

Des répertoires par sujets ou par thèmes

Un personnel pour vous conseiller

LA CINEMATHEQUE EST OUVERTE

de 8h 30 à 16h 30
DU LUNDI AU VENDREDI

Office national du film du Canada National Film Board of Canada 150, rue Kent Ottawa, KIA 0M9 Tél: 613-996-4861

LES COURS DE DANSE D'AUTOMNE COMMENCERONT PROCHAINEMENT A

Gilchrist School of Dance

DIRECTRICE RESIDENTE: Mlle Gina GILCHRIST HON. B.P.E. B. ED.

DIRECTEUR ASSOCIE: DONNIE GILCHRIST ARTISTE DE DANSE FOLKLORIQUE CANADIENNE DE RENOM INTERNATIONAL



Une danse de village en 1840 (Haut-Canada)

Gracieuseté des Archives publiques, Canada

Se spécialisant dans

- Gigue traditionnelle canadienne
- Danse Highland et du terroir écossais
- Danse de quadrille irlandaise
- Danse carrée traditionnelle canadienne de la Vallée de l'Outaouais
- Danse moderne à claquettes
- Danse/exercice de jazz — à claquettes

396, RUE COOPER, PRES BANK (SUITE 401) 233-0775

INSCRIVEZ-VOUS IMMEDIATEMENT
Leçons privées, semi-privées et en groupe
Pré-scolaires, enfants, adolescents, adultes
(Leçons données également à Ste-Cécile-de-Masham, Québec)

MUSEE NATIONAL DES SCIENCES NATURELLES

MUSEE COMMEMORATIF VICTORIA Angle des rues Metcalfe et McLeod

Ouvert six jours par semaine de 10h à 17h.
(Fermé les lundis)
d'intérêt particulier:

LA PHOTOGRAPHIE DE LA NATURE EN SUEDE

Organisée par l'ambassade de Suède et pour la première fois disponible au Canada, cette exposition de 85 photographies en noir et blanc peint la faune et les paysages spectaculaires de l'un des plus beaux pays d'Europe.

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE.

MUSEES NATIONAUX DU CANADA

Le Cinéma

• Les bureaux de régionalisation de l'ONF

Vers l'intégration complète

par Murray Maltais

TORONTO — Menacés de disparaître il y a exactement deux ans, les bureaux de régionalisation hors-Québec de l'Office national du film semblent évoluer vers une intégration à cet organisme fédéral.

C'est ce qu'a indiqué au DROIT, M. Paul Lapointe, directeur du bureau de régionalisation franco-ontarien, depuis son bureau à Toronto. Cinéaste à qui l'on doit notamment le film «J'ai besoin d'un nom», qui porte sur l'identité franco-ontarienne, M. Lapointe occupe ce poste depuis janvier dernier, ayant remplacé M. Georges-André Prud'homme.

Selon M. Lapointe, des discussions sur l'intégration des trois bureaux de régionalisation de l'ONF (soit l'Ontario, l'Acadie et l'Ouest, tous francophones) se poursuivent depuis juin et devraient aboutir à la mi-octobre.

«Nous sommes en train de nous aligner sur la normalité de l'ONF, a dit M. Lapointe. Les discussions de déroulent de façon satisfaisante sur plusieurs points,

dont celui de la permanence, à toute fin utile gagné; l'intégration, qui est en train de se définir, et les finances, chapitre plus délicat où l'on évolue plus lentement».

A Montréal, M. Raymond Gauthier, nouvellement nommé chef de studio des trois régionalisations hors-Québec, a corroboré les dires de M. Lapointe, précisant qu'un studio n'était autre chose qu'une unité administrative.

Il reste à s'entendre sur l'administration des régions hors-Québec, l'orientation et la capacité de la production et clarifier leur mandat. Mais déjà, un consensus se dessine, a de plus indiqué le directeur de la régionalisation-Ontario.

Productions

Par ailleurs, le projet conjoint de Théâtre-Vision entre la régionalisation ONF-Ontario et l'Office de télévision éducative de l'Ontario (OTEO) risque de subir des retards. M. Lapointe a dit ignorer si le bureau qu'il dirige serait en

mesure de produire les trois dramatiques d'ici la fin de mars 81, ce qu'il sera à même de préciser dans quelques jours. Rappelons que l'ONF-Ontario devait produire trois dramatiques et l'OTEO autant. Les scénarisations des six dramatiques sont terminées.

La cinéaste d'Ottawa Diane Dauphinais termine son court métrage d'animation d'une durée de 5 à 8 minutes intitulé «Froum» (titre de travail), dont la sortie aura lieu vraisemblablement l'an prochain.

Pierre Vallée a terminé «Un homme à sa fenêtre», court métrage de fiction qui doit être visionné dans le cadre du Contact franco-ontarien d'Ottawa, qui se déroule de jeudi à samedi prochain, à l'hôtel Skyline et à la galerie Wallack. M. Vallée a, par ailleurs, entrepris la réalisation d'un autre film sur le thème de la fête de Noël et il en complète la généralisation.

Cet automne, «8,400 skis» d'André La-

voie, documentaire sur le marathon de ski de fond de Lachute de l'hiver dernier, devrait avoir sa première.

Quelques autres projets de films ont débuté. Georges-André Prud'homme, cinéaste de la région, est à préparer un court métrage de fiction sur les rapports entre un vieillard et une petite fille. Le titre de travail est «Le peron».

Jacques Ménard, réalisateur d'un documentaire sur le groupe CANO de Sudbury, oeuvre à préparer son prochain film de fiction d'une demi-heure, qui s'intitule pour le moment «Pancho» et aborde le thème classique du fou du village.

Enfin, Nicole Doucet, autrefois animatrice à Théâtre-Action, fera ses débuts dans la réalisation avec «Prépare ton avenir», court métrage documentaire portant sur le suicide.

Toutes ces productions émanent évidemment du bureau de la régionalisation ONF-Ontario de Toronto.

Ciné-club de Hull
Format 35MM

PROGRAMME AUTOMNE 80

SEPT.

20/21 Clair de femme

27/28 Retour à la bien-aimée

OCT.

4/5 Les demoiselles de Wilko

11/12 La femme qui pleure

18/19 Un papillon sur l'épaule

25/26 L'héritage

NOV.

1/2 Le témoin

15/16 Le cri du sorcier

22/23 L'esprit de famille

29/30 Ces hommes merveilleux avec leurs manivelles

DEC.

6/7 Sans famille, sans le sou, en quête d'affection

Toutes les projections ont lieu le samedi et le dimanche, à 19h et à 21h30.
Adresse: 281, boulevard Taché, Hull.

• Au Ciné-club de Hull

Plus de films, plus souvent

par Murray Maltais

HULL — Le Ciné-club de Hull n'a pu dévoiler la première moitié de sa prochaine saison, mais celle-ci comprend un nombre considérable de films si on la compare avec l'an dernier.

Du 20 septembre au 7 décembre, les amateurs de cinéma pourront visionner pas moins de 11 films à l'auditorium de l'Université du Québec, boulevard Taché. En fait, c'est presque à chaque fin de semaine que les cinéphiles pourront s'y rendre.

Quant à la programmation qui débutera en janvier, on ne l'a pas encore planifiée car, a indiqué la présidente du Ciné-club, Mme Renée Beaudoin, on ignore si l'organisme pourra encore utiliser l'auditorium de l'U. du Q. L'Université doit normalement rénover cette salle durant la seconde moitié de décembre. En ce cas, le Ciné-club démembrera ses pénates à la Maison du citoyen et devra se servir de projecteurs 16 mm., alors qu'à l'U. du Q. il se servait de 35 mm.

Membres

Etant donné la perpétuelle absence de cinéma de qualité acceptable dans la ville de Hull, situation devenue proverbiale, le Ciné-club a, la saison dernière, comblé cette lacune. Avec quelque 2.200 membres inscrits, il a ainsi pu, a révélé Mme Beaudoin, ne pas faire de déficit. Rappelons que les membres ne déboursent que deux dollars par projection, mais que les non-membres paient trois dollars.

Programmation

Cette moitié de saison à l'auditorium de l'U. du Q. offrira à l'affiche «des films qui attirent un large public et qu'on peut qualifier de «commerciaux», les guillemets revêtant ici toute leur importance», vu la perpétuelle inondation pornographique des salles de cinéma hulloises, a encore dit la présidente. Certaines autres productions plus difficiles rétablissent l'équilibre et les quelque 25 pour cent des abonnés amateurs de ces films ne seront pas non plus déçus.

La petite salle qui sera, au début de 1981, vraisemblablement mise à la disposition du Ciné-club par la municipalité de Hull à la Maison du citoyen, par le truchement de son service de loisirs, n'est équipée que pour le 16 mm. «Ceci nous permettra alors de program-



Lino Ventura, dans «Un papillon sur l'épaule» de Jacques Deray, film à l'affiche les 18 et 19 octobre au Ciné-club de Hull.

mer des films moins faciles, dont on peut dire qu'ils conviennent parfaitement à un ciné-club», a ajouté Mme Beaudoin. Ceux qui voudront suivre la tradition des ciné-clubs et discuter des films après les avoir visionnés pourront également le faire.

Le Ciné-club de Hull reçoit aussi beaucoup de visiteurs.

Le premier film inscrit à la programmation est français. «Clair de femme», de Costa-Gavras, sera projeté les 20 et 21 septembre. Suivront «Retour à la bien-ai-

mée», de Jean-François Adam; «Les demoiselles de Wilko», de Wajda; «La femme qui pleure», de Jacques Doillon; «Un papillon sur l'épaule», de Jacques Deray; «L'héritage», de Mauro Bolognini; «Le témoin», de Jean-Pierre Mocky, et «Le cri du sorcier», de Jerry Skolimovsky. Viendront ensuite «L'esprit de famille», de Jean-Pierre Blanc; «Ces hommes merveilleux avec leurs manivelles», de Jiri Menzel, et enfin, «Sans famille, sans le sou, en quête d'affection», de Vittorio Gassman, qui interprète le premier rôle.

A l'instar de l'an dernier, le Ciné-club de Hull programme quatre projections par fin de semaine; elles ont lieu à 19h et 21h 30, les samedis et les dimanches.

• Au Ciné-club d'Ottawa

Plus de 44 films de long métrage

OTTAWA — C'est plus de 44 films de long métrage qu'offrira, du 22 septembre au début d'avril, le ciné-club d'Ottawa, films répartis en trois séries: française, internationale et une autre choisie particulièrement pour la qualité de sa musique.

Les projections, qui auront lieu à l'auditorium de la Bibliothèque nationale du Canada, rue Wellington, devraient attirer au cours de la saison environ 2.000 cinéphiles-abonnés, soit à peu près le même nombre que l'an dernier, estime le président de l'organisme, M. Laurent Fillion.

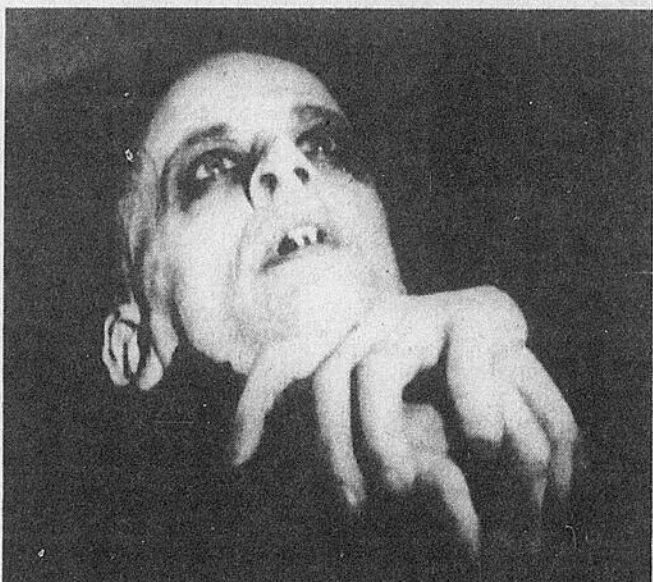
La série internationale comprend 14 films, la série française 10, et la série «musique de film» plus de vingt. Mais on note que pour s'abonner à l'une ou l'autre, il faudra déboursier quinze dollars. Voici l'adresse du Ciné-club d'Ottawa: c.p. 914, succursale «B», Ottawa, Ontario, K1P 5P9.

Un récent film du cinéaste ouest-allemand Werner Herzog, soit «Nosferatu», qui s'inspire du célèbre classique du même titre du cinéma muet, devrait être présenté vers la fin d'octobre. Notons aussi «Angi Vera» film hongrois de Pal Gabor qui, déjà présenté cette année au CNA, relate le cheminement d'une jeune fille dans un établissement «d'éducation politique» et apprend comment on peut, en définitive, être heureux dans un pays quasi-totalitaire. Il prendra l'affiche le 12 décembre. On a également inscrit à cette série le remarquable film québécois d'André Blanchard, «L'hiver bleu», qui se penche sur les problèmes des jeunes de 20 ans (à l'affiche en février). «Meetings with remarkable men», de Peter Brook, un film très attendu et qui, filmé en Afghanistan est basé sur les écrits de Gurdjieff, prosateur ésotérique célèbre auquel Louis Pauwels a consacré un livre (le 13 février).

Les projections de la série internationale auront lieu les vendredis, à 20h.

Série française

Offerte les mercredis à 19h 30 ou 21h 30, cette série offre dix films, récents pour la plupart. Huit proviennent de France, un de Suisse et un autre de Belgique. Notons parmi ces derniers «Courage...fuyons», d'Yves Robert (le 1er octobre); «Femme entre chien et loup», d'André Delvaux (le 19 novembre); «Perceval le Gallois», d'Eric Rohmer (le 17 décembre), et «Buffet Froid», de Bertrand Blier (le 21 janvier).



«Nosferatu», de Werner Herzog, où l'on aperçoit Klaus Kinski dans le rôle du vampire du fantôme de la nuit. Le film doit être normalement projeté dans le cadre de la série internationale du Ciné-club d'Ottawa.

Série «musique de film»

Cette série s'adresse particulièrement aux amateurs de films considérés comme des classiques. On y retrouve d'ailleurs «Alexandre Nevsky», d'Eisenstein, réalisé en 1938; «Los Horizons», de Frank Capra, qui date de 1937; «L'atlante» de Jean Vigo, sorti en 1934. Plus près de nous, elle offre également des productions telles que «La nuit américaine», de François Truffaut; «Hiroshima, mon amour» d'Alain Resnais; «L'ascenseur pour l'échafaud», de Louis Malle, «Une femme et une femme», de Claude Lelouch, et même «A shot in the Dark», de Blake Edwards, qui, réalisé en 1964, contribua à la célébrité de Peter Sellers, récemment disparu. Cette série a lieu les lundis. Fait à noter, elle ne comprend que des «programmes doubles». Chacun d'entre eux débute à 19h 30, à compter du 22 septembre.

CINE-CLUB D'OTTAWA

PROGRAMME 1980-1981

Tous les films sont présentés à L'AUDITORIUM DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE, 395, rue Wellington

SERIE FRANÇAISE

MERCREDI A 19H 30 OU 21H 30

1er octobre: COURAGE...FUYONS — France, 1979/105 min. Réal.: Yves Robert. Int.: Catherine Deneuve, Jean Rochefort.

29 octobre: MARTIN ET LEA — France, 1978/92 min. Réal.: Alain Cavalier. Int.: Isabelle Ho, Xavier Saint-Macary.

19 novembre: FEMME ENTRE CHIEN ET LOUP — Belgique, 1978/108 min. Réal.: André Delvaux. Int.: Marie-Christine Barrault, Reger Hauer.

3 décembre: LA GUERRE DES POLICES — France, 1979/102 min. Réal.: Robin Davies. Int.: Claude Brasseur, Marlene Jobert, Claude Rich.

* 17 décembre: PERCEVAL LE GALLOIS — France, 1978/140 min. Réal.: Eric Rohmer. Int.: Fabrice Lucchini, Arielle Dombales.

7 janvier: LE VOYAGE EN DOUCE — France, 1980/98 min. Réal.: Michel Deville. Int.: Géraldine Chaplin, Dominique Sanda.

21 janvier: BUFFET FROID — France, 1979/95 min. Réal.: Bertrand Blier. Int.: Gérard Depardieu, Bernard Blier, Jean Carmet.

4 février: UN SAC DE BILLES — France, 1977/98 min. Réal.: Jacques Doillon. Int.: Richard Constantini, Eric Schulmann.

25 février: ET LA TENDRESSE?... BORDELI! — France, 1978/102 min. Réal.: Patrick Schulmann. Int.: Jean-Luc Bideau, Anne-Marie Philippe.

* 18 mars: LES PETITES FUGUES — Suisse, 1979/138 min. Réal.: Yves Yersin. Int.: Michel Robin, Fred Personne, Mista Fréchet.

* A cause de la durée du film, la projection commencera à 19 heures.

MUSIQUE DE FILM Lundi à 19h 30

22 septembre: BRIEF ENCOUNTER — Grande-Bretagne, 1945/85 min. Réal.: David Lean. Int.: Celia Johnson, Trevor Howard. Musique: Serghei Rachmaninov.

LA NUIT AMERICAINE — France-Italie, 1973/116 min. Réal.: François Truffaut. Int.: Jacqueline Bisset, Valentina Cortese. Musique: Georges Delerue.

20 octobre: HENRY V — Grande-Bretagne, 1944/135 min. Réal.: Laurence Olivier. Int.: Laurence Olivier, Robert Newton. Musique: William Walton.

ALEKSANDRE NEVSKIJ* — U.R.S.S., 1938/105 min. Réal.: Serghei Eisenstein. Int.: Nikolai Tcherkassov. Musique: Serghei Prokofiev.

10 novembre: ALL ABOUT EVE — E.-U., 1950/138 min. Réal.: J. Mankiewicz. Int.: Bette Davis, George Sanders. Musique: Alfred Newman.

SPELLBOUND — E.-U., 1945/111 min. Réal.: Alfred Hitchcock. Int.: Ingrid Bergman, Gregory Peck. Musique: Miklos Rozsa.

SERIE INTERNATIONALE

VENREDI A 20 HEURES

26 septembre: SVEN KLANG'S COMBO* — Suède, 1978/100 min. Réal.: Stellan Olsson. Int.: Anders Granstrom, Eva Remaeus, Christer Bonstedt.

17 octobre: THE MARRIAGE OF MARIA BRAUN — RFA, 1978/120 min. Réal.: Rainer Werner Fassbinder. Int.: Hanna Schygulla.

NOSFERATU* — RFA, 1979/90 min. Réal.: Werner Herzog. Int.: Klaus Kinski, Isabelle Adjani.

14 novembre: UNE FEMME A SA FENETRE — France, 1978/110 min. Réal.: Pierre Granier-Deferre. Int.: Romy Schneider, Philippe Noiret, Victor Lanoux.

28 novembre: THE YEAR OF THE HARE — Finlande, 1977/128 min. Réal.: Risto Jarva. Int.: Antti Litja.

12 décembre: ANGI VERA — Hongrie, 1978/96 min. Réal.: Pal Gabor. Int.: Veronika Pap, Erzsi Pasztor.

16 janvier: MY BRILLIANT CAREER — Australie, 1979/98 min. Réal.: Gillian Armstrong. Int.: Judy Davis, Sam Neill.

THE PICTURE SHOW MAN — Australie, 1977/99 min. Réal.: John Power. Int.: Rod Taylor, John Meillon.

30 janvier: NORTHERN LIGHTS — E.-U., 1978/93 min. Réal.: John Hanson et Rob Nilsson. Int.: Robert Behling, Susan Lynch.

L'HIVER BLEU — Canada, 1979/61 min. Réal.: André Blanchard. Int.: Christiane Lévesque, Nicole Scant.

13 février: MEETINGS WITH REMARKABLE MEN — Grande-Bretagne, 1979/107 min. Réal.: Peter Brook. Int.: Terence Stamp, Athol Fugard.

* Sous-titres anglais

ABONNEMENT: \$15

PRIERE DE NOTER — pour la SERIE FRANÇAISE, les membres doivent choisir la représentation de 19 h 30 ou celle de 21 h 30 et s'y tenir.

Il faut s'abonner à une série complète. Les personnes de moins de 18 ans ne seront pas admises.

SERIE FRANÇAISE sans sous-titres. Vous pouvez vous inscrire en envoyant une demande d'adhésion et votre chèque au:

CINE-CLUB D'OTTAWA, C.P. 914 SUCC B, OTTAWA, ONTARIO K1P 5P9

PRIERE DE REMPLIR EN MAJUSCULES AVANT DE PRESENTER AU GUICHET OU D'ENVOYER.	
Nom	N° de tél.
Numéro Rue	Appartement
Ville	Code postal
SERIE INTERNATIONALE	
<input type="checkbox"/>	\$15x
SERIE FRANÇAISE	
<input type="checkbox"/>	19h30 ou <input type="checkbox"/> 21h30
<input type="checkbox"/>	\$15x
MUSIQUE DE FILM	
<input type="checkbox"/>	\$15x

Ciné-Club d'Ottawa C.P. 914 Succ. B Ottawa K1P 5P9
FILM FILM FILM
Espace réservé au bureau
N°
N°
N°

PROFITEZ DE NOS AUBAINES ET GOÛTEZ AUX PLAISIRS DE LA MUSIQUE

Ouvrez grand vos oreilles ... Ouvrez grand vos yeux ...
Venez vivre un concert POUR VRAI dans une salle
splendide! Quelle unique expérience!

De la musique qui séduit, qui excite et qui enchante
vous attend durant la saison 1980-1981 de l'Orchestre
du Centre national des Arts. De la musique sublime
comme seul un orchestre aussi prestigieux que le
vôtre peut vous offrir.

Laissez-vous charmer par la musique pendant toute
l'année. Ça coûte beaucoup moins cher que vous
ne le croyez.

Nous pouvons vous offrir des réductions AVANT que
la saison commence. Par exemple, 12 concerts pour
le prix de 9, un excellent choix de fauteuils et une
grande variété de séries dont l'une vous
conviendra parfaitement.

Un splendide univers musical présenté par
une illustre formation ...

L'ORCHESTRE DU CNA

LA GRANDE SÉRIE

Seulement \$49 pour un abonnement aux 12 concerts du mercredi ou du jeudi - Jusqu'à 3 grands concerts gratuits

3 octobre (vendredi) &
4 octobre (samedi)
**PHILHARMONIA ORCHESTRA
OF LONDON**
RICCARDO MUTI, chef titulaire
TCHAIKOVSKI Romeo et Juliette
STRAVINSKI L'Oiseau de feu, suite
PROKOFIEV Symphonie no 3

8 & 9 octobre
MARIO BERNARDI, chef titulaire
BRUNO GIURANNA, alto
BARTOK Esquisses hongroises
BARTOK Concerto pour alto
TIPPETT Little music for strings
MOZART Symphonie no 38 (Prague)

19 & 20 novembre
MARIO BERNARDI, chef titulaire
CLAUDIO ARRAU, piano
GELLMAN Tapissérie
BEETHOVEN Concerto no 3 pour
piano
SIBELIUS Symphonie no 1

10 & 11 décembre
MYUNG-WHUN CHUNG, chef invité
BELLA DAVIDOVICH, piano
BARTOK Suite de danses
BEETHOVEN Concerto no 1 pour piano
DVORAK Symphonie no 3

14 & 15 janvier
WITOLD LUTOSLAWSKI, chef invité
LUTOSLAWSKI Preludes et fugue pour
13 instruments à cordes
Musique funèbre
Oeuvre à communiquer

18 & 19 février
EDUARDO MATA, chef invité
WILLIAM TRITT, piano
BEETHOVEN Coriolan, ouverture
Concerto no 2 pour
piano
Symphonie no 2

4 & 5 mars
MARIO BERNARDI, chef titulaire
ELISABETH SODERSTROM, soprano
STRAVINSKI Huit miniatures instru-
mentales
Ragtime

14 mars (samedi) &
15 mars (dimanche)
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE TCHÉCOSLOVAQUIE**
ZDENEK KOŠLER, chef titulaire

MARTINU Lidice
JANACEK Taras Bulba
DVORAK Symphonie no 5 en fa
majeur, opus 76

25 & 26 mars
MARIO BERNARDI, chef titulaire
RUDOLF BUCHBINDER, piano
GWENLYNN LITTLE, soprano
WEBERN Symphonie
HODKINSON Chansons de Jadis
(Première mondiale
mandée par le CNA)

14 mars (samedi) &
15 mars (dimanche)
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE TCHÉCOSLOVAQUIE**
ZDENEK KOŠLER, chef titulaire

MARTINU Lidice
JANACEK Taras Bulba
DVORAK Symphonie no 5 en fa
majeur, opus 76

1er & 2 avril
KURT SANDERLING, chef invité
RADU LUPU, piano
BEETHOVEN Concerto no 4 pour piano
BRAHMS Symphonie no 4

22 & 23 avril
KAZUHIRO KOIZUMI, chef invité
SILVIA MARCOVICI, violon
BEETHOVEN Egmont, ouverture
BRUCH Concerto no 1 pour violon
SCHUMANN Symphonie no 4

6 & 7 mai
MARIO BERNARDI, chef titulaire
MAUREEN FORRESTER, contralto
THOMAS STEWART, baryton
SCHAFER From the Thousand and
One Nights (Première
mondiale d'une oeuvre
commandée par le CNA)

MAHLER Des Knaben Wunderhorn

**Économisez jusqu'à 20%
LA GRANDE SÉRIE «A»
6 concerts le JEUDI - 20:30**
4 octobre (samedi)
20 novembre
15 janvier
5 mars
26 mars
23 avril

LA BELLE SÉRIE

Seulement \$29 pour un abonnement aux
7 concerts du mercredi ou du jeudi

1er & 2 octobre
MARIO BERNARDI, chef titulaire
TRIO BEAUX ARTS
WEBER Euryanthe, ouverture
BEETHOVEN Triple Concerto
SCHUMANN Symphonie no 3

12 & 13 novembre
WALTER WELER, chef invité
LYNN HARRELL, violoncelle
DVORAK La Sorcière de midi
PROKOFIEV Sinfonia Concertante
DVORAK Symphonie no 8

7 & 8 janvier
MARIO BERNARDI, chef titulaire
ARTHUR OZOLINS, piano
PURCELL "The Faery Queen", suite
HEALEY WILLAN Concerto
pour piano
WALTON Sonate pour instruments
à cordes
Façade, suite

Jusqu'à 2 grands
concerts gratuits

4 & 5 février
MARIO BERNARDI, chef titulaire
FREDERICA VON STADE, mezzo-
soprano
JON GARRISON, ténor
PIERRE CHARBONNEAU, basse
ERIC MILLS, soprano
GARY RELYEA, baryton
ROBERT SAVOIE, baryton
JANICE TAYLOR, contralto
CANTATA SINGERS OF OTTAWA
LES COMÉDIENS DE LA NAC
THEATRE COMPANY
BERLIOZ Beatrice et Benedict

25 & 26 février
MICHAEL TILSON THOMAS, chef invité
ANDRÉ LAPLANTE, piano
TCHAIKOVSKI La Tempête, ouverture
BARTOK Concerto no 2 pour piano
TCHAIKOVSKI Symphonie no 1
(Sonnets d'hiver)

8 & 9 avril
KAZUYOSHI AKIYAMA, chef invité
ITZHAK PERLMAN, violon
SMETANA La Fiancée vendue,
ouverture
BARTOK Concerto no 2 pour violon
KODALY Le Paon, variations

4 & 5 mai (lundi et mardi)
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL**
CHARLES DUTOIT, chef titulaire
MAHLER Symphonie no 9

LA SÉRIE BAROQUE

Seulement \$17 pour un abonnement
aux 4 concerts du mercredi ou
du jeudi

20 & 22 octobre
(lundi et mercredi)
MARIO BERNARDI, chef titulaire
MARILYN HORNE, mezzo-soprano
LINDA ZOGHBY, soprano
NANCY HERMISTON, soprano
CANTATA SINGERS OF OTTAWA
GLUCK Orfeo ed Euridice

3 & 4 décembre
CLAUDIO SCIMONE, chef invité
et clavecin
ROBERT CRAM, flûte
GERALD COREY, basson
VIVALDI Doriilla Intempe, ouverture
Concerto pour basson RV 137
PERGOLESI Concerto pour flûte
en sol majeur

BOISMORTIER Concerto pour basson
GALUPPI Concerto pour clavecin
CLEMENTI Deuxième grande sym-
phonie en ré majeur

28 & 29 janvier
RAYMOND LEPPARD, chef invité
TELEMANN Concerto en si bémol
PACHELBEL Canon
BACH Concerto brandebourgeois no 1
CORELLI Concerto grosso en la majeur
ALBINONI Sonate à cinq en la
majeur
VIVALDI Concerto en sol mineur

11 & 12 mars
MARIO BERNARDI, chef titulaire
HENRYK SZERYNG, violon
ROWLAND FLOYD, hautbois
HANDEL Concerto grosso, opus 6, no 10
BACH Concerto no 2 pour violon
Concerto pour violon et hautbois
HAYDN Symphonie no 7 (Le Midi)

Économisez jusqu'à 23%

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT

Tous les concerts auront lieu à l'Opéra à 20:30

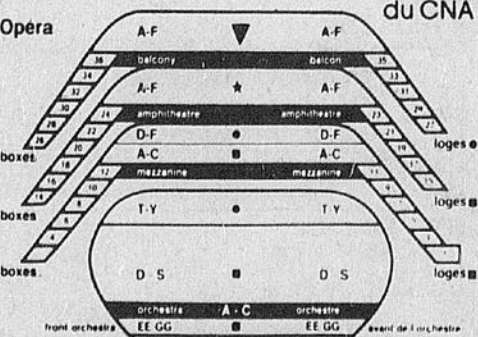
LA GRANDE SÉRIE (mercredi ou jeudi)
12 concerts
● \$110
● 88
★ 70
▼ 49

SÉRIE BAROQUE (mercredi ou jeudi)
4 concerts
● \$40
● 32
★ 25
▼ 17

**RÉDUCTIONS POUVANT ATTEINDRE 40%
POUR LES ÉTUDIANTS ET LES PERSONNES
DE L'ÂGE D'OR**

Les étudiants à temps plein et les personnes de
l'âge d'or peuvent bénéficier de réductions
extraordinaires. Pour l'achat de vos billets, veuillez
vous présenter EN PERSONNE, muni(e) de vos
papiers d'identité, au bureau des abonnements
du CNA entre 10:00 et 18:00 du lundi au vendredi.

LA GRANDE SÉRIE A & B (jeudi)
6 concerts
● \$59
● 47
★ 38
▼ 26



**POUR VOUS
ABONNER
COMPOSER
LE NUMÉRO
235-6741**

(Seules les cartes de crédit CHARGE, MAS-
TERCHARGE, AMERICAN EXPRESS, DINERS CLUB et
EN ROUTE seront acceptées lors des commandes
téléphoniques.)

BON DE COMMANDE

Veuillez retourner ce bon de commande avec votre chèque ou mandat
postal à l'ordre de:
Centre national des Arts,
a/s Bureau des Abonnements,
Ottawa, Ont. K1P 5W1

Écrire en lettres moulées
M / Mme / Mlle

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code _____

Tel Jour _____ Soir _____

Grande-mercredi Grande B jeudi Baroque mercredi
Grande jeudi Belle mercredi Baroque jeudi
Grande A jeudi Belle jeudi

1er choix _____ Section _____ 2e choix _____

Nbre d'abonnements
chacun @ \$ _____

Total \$ _____

mode de paiement préféré

Un chèque pour le coût total à l'ordre
du Centre national des Arts \$ _____

Paiement total avec ma carte de crédit

CHARGE MASTERCHARGE

AMERICAN EXPRESS DINERS CLUB

EN ROUTE

Carte de crédit no _____

Expiration _____



Le spectacle

• A Hull, à Ottawa, et peut-être à Aylmer

Trois nouvelles salles dès 1981?

par Marthe Lemery

OTTAWA — Ouvrira, ouvrira pas. Aylmer, Hull et Ottawa, on effeuillera la marguerite au cours de l'automne pour connaître ce que le sort réserve à trois nouvelles salles de spectacles, qui si la chance s'en mêle, pourraient ouvrir leurs portes au début 81. A moins que ce ne soit au printemps, ou à l'été...

Un pas de plus

A Aylmer, par exemple, les édiles seront appelés à se prononcer avant la fin de l'année, sur les recommandations d'un comité tripartite, quant à la gestion de l'auditorium du CEGEP, rénové, agrandi, et amélioré.

Les travaux de la firme d'experts-conseils Gilles Ruest et Associés, retenue par la municipalité d'Aylmer pour mener à bien une étude de rentabilité, devraient être complétés d'ici peu, et un rapport soumis au début d'octobre, devant le comité formé de représentants de la ville, de la Société d'aménagement de l'Outaouais et du Conseil régional de la culture de l'Outaouais.

Selon M. Denis Charron, directeur du service des loisirs de la ville d'Aylmer, une quarantaine d'organismes ou d'individus oeuvrant dans la gestion de salles de spectacles ou dans un domaine connexe, tels que la production de spectacles, ont été consultés à l'échelle nationale, provinciale, et régionale, dans le cadre de cette étude. Les conclusions du rapport Ruest seront analysées par le comité tripartite, puis une ligne de conduite suggérée au conseil municipal d'Aylmer.

On sait que le dossier de l'auditorium du CEGEP de l'Outaouais est en plan depuis plus de deux ans. La Communauté régionale de l'Outaouais, le Conseil régional des loisirs, et la ville de Hull en ayant rejeté successivement la gestion, les espoirs reposent maintenant tout entier sur Aylmer.

Une fois amélioré, rénové, l'auditorium du CEGEP deviendrait la plus importante salle de spectacles dans la région. Une somme de quelque \$900,000 dort toujours dans les coffres du ministère des Affaires culturelles, pour procéder à des travaux de rénovation de la salle qui devraient accroître le nombre de sièges disponibles et améliorer les caractéristiques techniques de l'endroit.

En septembre 1980, un pas de plus semble avoir été posé dans ce dossier par rapport à septembre 79, où le ministère des Affaires culturelles était toujours à la recherche d'un intéressé pour l'unique salle d'envergure de l'Outaouais.

Une maison culturelle

Du côté de Hull, Jean-Claude Pigeon, directeur du service des loisirs de cette municipalité, est confiant de pouvoir annoncer pour janvier 81, la première programmation culturelle des salles de spectacles de la Maison du citoyen.

• Au café Le Jubé

Le feu a tout retardé

par Marthe Lemery

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN — La population de la Petite-Nation devra patienter quelques mois de plus avant de profiter des spectacles qu'entend offrir les propriétaires du café Le Jubé, à St-André-Avellin.

Prévue pour l'hiver 1980, l'ouverture du Jubé a été retardée de quelques mois, pour cas de force majeure: un incendie a entièrement détruit l'édifice ou devait être aménagé le café-théâtre, il y a moins de deux semaines.

Selon Céline Forget, une des propriétaires-actionnaires du café, tout semble indiquer que l'endroit pourrait accueillir ses premiers clients au printemps prochain. D'une capacité de 65 places, le café servira de scène aux artistes de l'Outaouais et de la Petite-Nation, plus spécifiquement, ainsi qu'à quelques invités de l'extérieur. Chansonniers, troupes de théâtre, y seront les bienvenus.

L'endroit servira également à exposer les oeuvres d'art et d'artisanat, créées dans la vallée de la Petite-Nation. Il n'existerait à l'heure actuelle aucun endroit destiné aux arts d'interprétation et aux arts visuels, dans cette partie de l'Outaouais.

Nous avons reçu l'appui de toute la population, et c'est pourquoi nous n'entendons pas lâcher malgré ce retard inopiné», devait-elle dire.

Le projet nécessitera un investissement de \$73,000 qui proviendra en partie des six actionnaires recrutés et d'une subvention de l'Office de la planification et du développement du Québec, dans le cadre de son programme Opération Solidarité Économique.

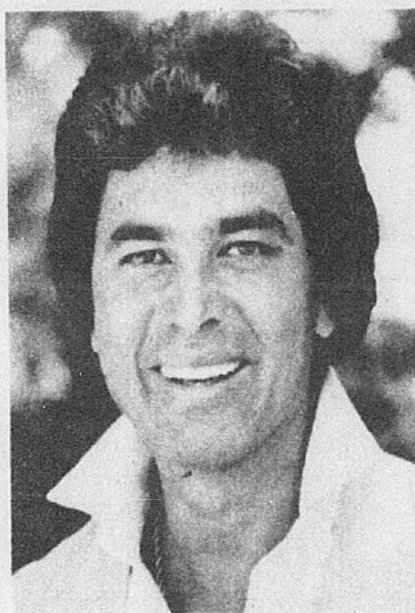
Même si les fonctionnaires hullois ont entrepris depuis peu d'aménager dans le nouvel édifice de la municipalité, les trois salles réservées en totalité ou en partie aux activités culturelles ne seront guère prêtes avant la fin de l'année.

En font notamment partie une salle de spectacle, de

225 fauteuils, avec scène, systèmes de son et d'éclairage. Une autre pièce, la salle Montcalm, sera réservée, aux expositions d'artistes outaouais ou québécois. Une troisième salle pourra enfin servir à la présentation de petits spectacles, par des chansonniers ou troupes de théâtre avant-gardiste.

• Les variétés au Centre national des Arts

Un ensemble bigarré, surtout en anglais



Films, comédies musicales, musiciens et interprètes prendront tour à tour la vedette au Centre national des Arts, pour la saison 1980-81. Au nombre des invités, Engelbert Humperdinck, à gauche, les 23 et 24 septembre, André Gagnon, au centre, les 16 et 17 octobre, ainsi que «Hey Marilyn», en mai, comédie américaine qui traitera, on le devine, de la belle et tumultueuse Marilyn Munroe.

par Marthe Lemery

OTTAWA — Les variétés, le mot le dit, représentent un ensemble disparate de comédies musicales, d'interprètes, de monologues, d'orchestres pop, rock, tough, de saynètes en un ou plusieurs actes. C'est cet ensemble bigarré que propose le calendrier variétés du Centre national des arts, pour la saison 80-81.

L'élément français de cette programmation reposant presque exclusivement sur les épaules de l'entreprise privée, en l'occurrence les Productions Richard Michaud (dont le détail de cette programmation est donné ailleurs en ce cahier), le Centre national des Arts offrira donc une gamme impressionnante d'activités culturelles aux anglophones... et aux bilingues.

Voici donc, presque au jour le jour, ce que réserve le CNA à l'Opéra, au Théâtre ou au Studio:

Septembre

OPERA:
Jusqu'à demain: Annie (comédie musicale)
16-21: Ain't Misbehavin' (comédie musicale)
22: Kasatka Cossacks
23-24: Engelbert Humperdinck
27: Finale du concours Pacific Song

Octobre

OPERA:
5: Le Scottish Golden Fiddle Orchestra
6: Ferrante & Teicher
10(12): Les Acrobates de Canton
13: Murray Head
14: Los Paraguayos

16-17: André Gagnon
26: Air Farce
27: Gérard Lenorman
28: Stéphane Grappelli

THEATRE:

28-29: Pauline Julien

STUDIO:

19: Ensemble musique nouvelle
27-31: The Wonderful World of Sarah Binks (comédie)

Novembre

OPERA:

1: Max Bygrave
2: Murray Perahia
4: Long John Baldry
5: Burton Cummings (sujet à confirmation)
5: We are here (folklore israélien)
7: Knife in the Head (film)
8: Le Cavalier (film)
11: Julian Bream
15: The Glengarry Club of Ottawa
17: Central Band Concert
18: James Galway
21-22: Canadian Brass
26: Caribbean Carnival of Trinidad

STUDIO:

1: The Wonderful World of Sarah Binks (comédie)

Décembre

OPERA:
1: Orchestre symphonique d'Ottawa
2: M. Acker Bilk
9: Los Calchakis
16: "Babar" School of the Toronto Dance Theatre
23 déc.-4 janvier: Beatlemania

Janvier

OPERA:
10: Peter Seeger
13: Janet Baker

20: Whoopee (comédie musicale)
26: Gilbert Bécaud
30: Orchestre symphonique d'Ottawa
31: Les Ballets Jazz

Février

OPERA:

10-15: How to Succeed in Business (comédie musicale)
21: Les Chansonniers et la Génération qui chante
27-28: Mireille Mathieu

Mars

OPERA:

2: L'Orchestre symphonique d'Ottawa
3: The Chieftains
23: Buddy Rich

Avril

OPERA:

6: Preservation Hall Jazz Band
7: Yo-Yo Ma et Emanuel Ax
12: Leonard Cohen
13-18: Anne of Green Gables (comédie musicale)
20: Liona Boyd
21: L'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne.
27: Les Ballets Trockadero de Monte Carlo
28-30: American Dance Machine

Mai

OPERA:

2: Capital City chorus
3: Lou Rawls
12: Orchestre symphonique d'Ottawa
19-24: "Hey Marilyn" (comédie musicale)

Juin

OPERA:

1-7: Nana Mouskouri

Si les expositions présentées à la Salle Montcalm se font du ressort de la bibliothèque municipale, c'est l'équipe de M. Pigeon qui verra à établir la programmation pour la salle de spectacles et la salle polyvalente. Et là-dessus, M. Pigeon a des idées qui devraient plaire à un grand nombre de Hullois, qui vont à Montréal ou Québec consommer un produit culturel rarement disponible dans l'Outaouais.

Tout en ouvrant les portes aux productions artistiques de la région, M. Pigeon entend présenter dès 81 une rétrospective des arts d'interprétation du Québec, qui amènerait à Hull des pièces de théâtre, des auteurs-compositeurs-interprètes, des musiciens, des troupes de mime, ou de danse qu'on ne voit ni au Centre national des Arts, ni dans les petites salles de l'Outaouais.

La salle de la Maison du citoyen possèdera le fin du fin en matière d'équipements techniques, ce qui, en soi, devrait allécher les créateurs de spectacle. «Il y a toute une gamme de spectacles, qu'on ne voit jamais dans l'Outaouais, parce que pas assez grandioses pour le CNA, et pas assez intimistes ou à prix trop élevé pour le Théâtre de l'île», devait souligner M. Pigeon. La programmation qu'il compte mettre sur papier d'ici peu devrait permettre de combler cette lacune.

Du nouveau rue Sussex

Question d'animer culturellement le centre-ville d'Ottawa, la Commission de la capitale nationale est à aménager un théâtre de poche, de 250 places, dans un vieil édifice à l'angle des rues Sussex et York.

Portant le numéro civique 12-18 York, l'édifice, dont l'extérieur et l'intérieur ont été entièrement rénovés au cours des dernières années, comprendra un complexe commercial et culturel, dont le théâtre de poche. Conformément à sa politique de location de ses propriétés, la CCN est actuellement à la recherche d'un locataire qui prendra en main l'administration et la gestion de cette salle de spectacles.

Selon M. Clifford Dunn, responsable des immeubles à la CCN, des appels d'offres ont été envoyés à l'échelle du pays, il y a quelque temps, pour proposer cette salle ainsi que les bureaux d'administration adjacents, à un organisme culturel. L'étude des soumissions reçues serait actuellement en cours.

«Dès que nous connaîtrons le nom du locataire choisi, nous compléterons l'aménagement du théâtre selon ses exigences techniques. En principe, les premiers spectacles pourraient être présentés dès le début 81, à moins d'obstacles imprévus qui viendraient retarder cette échéance», d'affirmer M. Dunn.

Le cahier des charges pose notamment comme exigence, que le locataire s'engage à offrir une programmation pour la clientèle des deux groupes linguistiques de la capitale nationale. Cette exigence pourrait être atteinte par des sous-locations à des troupes de théâtre ou des producteurs de spectacles.

Au café Alternatif

Partout, du nouveau

par Marthe Lemery

OTTAWA — D'ici un mois, le café Alternatif rouvrira ses portes à l'Université d'Ottawa, dans de nouveaux locaux, sous un nouveau nom, et avec une toute nouvelle programmation.

La petite salle polyvalente au pavillon Simard que la faculté des Arts réservait pour des activités culturelles, n'existera plus pour la saison 80-81. A sa place, une nouvelle salle, plus grande, mieux équipée, où seront notamment disponibles des services pour artistes, sera laissée à la disposition d'un comité d'administration, composé de représentants de la faculté des Arts et de la Fédération des étudiants.

Selon Michel Lachaume, porte-parole de la Fédération, ce comité verra à planifier une programmation de spectacles, trois jours par semaine au cours de l'année universitaire. «Nous ne pouvons encore préciser le détail de cette programmation, mais nos petits moyens favoriseront certes les artistes de la région», devait mentionner M. Lachaume.

Chose certaine, ces activités culturelles devraient débuter au plus tard en octobre, et la faculté des Arts réservera les mardis, mercredis et jeudis soirs à cette fin.

Au menu de ces soirées, le comité entend laisser une place importante à la musique, tous les styles étant les bienvenus, ainsi qu'au théâtre avant-gardiste. Les artistes anglophones y cotoieront les francophones, au sein de cette programmation.

Le nouveau café Alternatif — qui, soit-dit en passant, sera peut-être rebaptisé avant d'entrer dans son nouveau local, — pourra accueillir quelque 200 personnes, étudiants bien sûr, mais aussi la population en général.

• Chez les Productions Richard Michaud

Miser d'abord sur les valeurs sûres

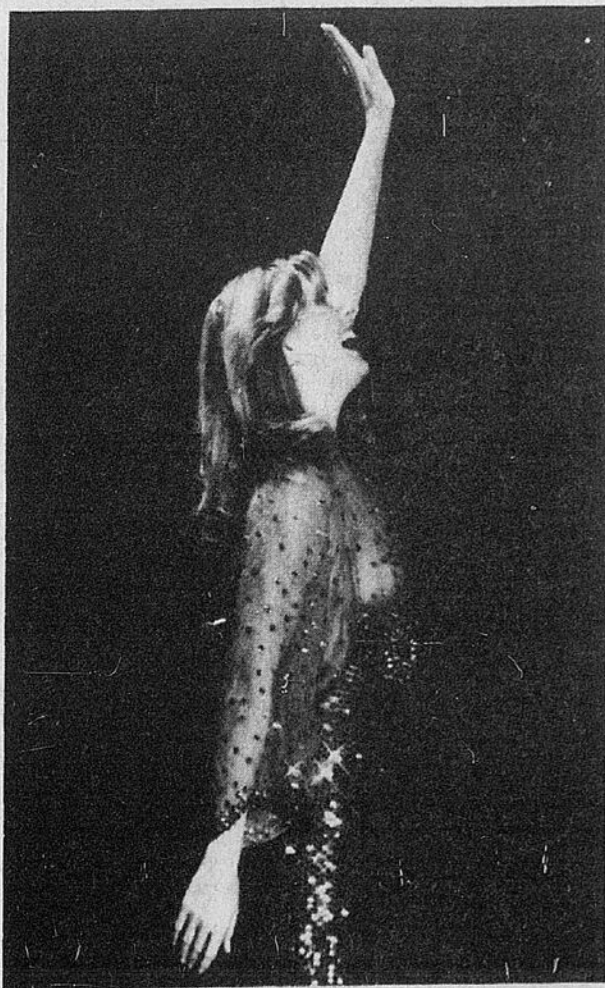
par Marthe Lemery

OTTAWA — C'est une programmation tablant sur les valeurs sûres que Richard Michaud présentera à la population outaouaise, au Centre national des Arts ou à l'aréna Robert-Guertin, au cours de la saison 1980-81.

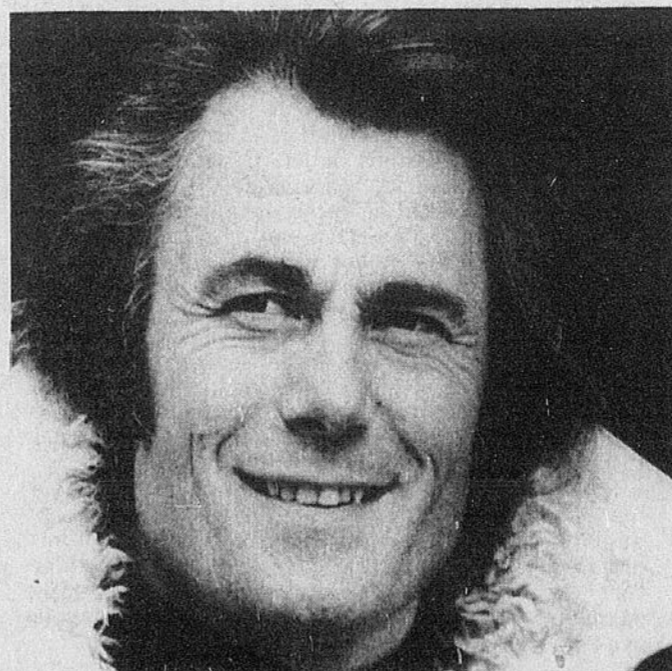
En ces temps où les sorties culturelles sont sacrifiées dans de maigres budgets, les Productions Richard Michaud s'attarderont surtout aux figures connues, de préférence québécoises.

Un seul écart, par rapport aux années précédentes, figure dans cet alignement de variétés, soit un spectacle de musique western, qui sera présenté le 21 novembre, à l'aréna hullois Robert-Guertin. Au programme de cette soirée: René Martel et son père, Marcel, mais surtout Willie Lamothe, qui reviendra sur scène pour un court spectacle, après en avoir été absent quelques années, pour raisons de santé. D'autres vedettes québécoises, bien connues des amateurs de country, s'ajouteront sous peu au programme de cette soirée.

Un autre spectacle des Productions Michaud figure à la programmation de l'aréna de Hull, celui qui donnera le chanteur espagnol Julio Iglesias, le 22 novembre. «Il m'a été impossible d'obtenir l'Opéra du CNA pour ce spectacle, mais le système de son loué pour l'occa-



Dominique Michel sera de retour au Centre national des Arts, le 14 novembre, pour y donner, en rappel, son spectacle «Ben Voyons donc!». Les Productions Richard Michaud nous offriront également quelques variétés avec des artistes du vieux continent, dont Alain Barrière, à droite, et Enrico Macias et Dalida.



sion devrait réduire à leur minimum les défauts acoustiques de l'aréna», de mentionner le producteur.

Quant à la programmation variétés que Richard Michaud présentera au CNA, elle se lit comme suit:

15 sept. René Simard et Nathalie Simard
21 oct. Michel Louvain
14 nov. Dominique Michel et son spectacle «Ben voyons donc»
24 nov. Alain Morisod et Sweet People
8 déc. Alain Barrière
13 déc. Fernand Gignac, accompagné des Disciples de Massenet (Spectacle de Noël)
24 janv. Dalida (à confirmer)
11 fév. Angèle Arsenault
24 fév. Jean-Guy Moreault
6 mars Jean-Pierre Ferland
16-20 mars Jean Lapointe
20 avril Edith Butler
28-30 avr. Ginette Reno
15 mai Nicole Martin
1er juin Enrico Macias

S'y ajouteront également les spectacles des fantaisistes Paul et Paul et Clémence Desrochers, ainsi que celui de Paul Piché, quelque temps entre octobre 1980 et juin 1981.

Asticou: le vent dans les voiles

par Marthe Lemery

HULL — A leur sixième année d'existence, les Editions Asticou ont le vent dans les voiles.

Après une ascension lente, mais régulière, la maison d'éditions hulloise se retrouve à l'aube d'une «très grosse saison littéraire» pour employer l'expression de l'éditeur, M. André Couture.

Placée sous le signe de la diversification, cette saison verra une vingtaine de nouveaux titres s'ajouter au catalogue de la maison. La poésie, le fer de lance chez Asticou, sera bien sûr à l'honneur cette année, mais aussi le roman, le conte, le récit, les manuels didactiques, la littérature enfantine et les études.

«Notre objectif, à long terme, est de rayonner sur tout le Québec, et c'est pourquoi nous abordons cette année de nouveaux sentiers», de dire M. Couture. Par la variété des sujets touchés, la maison veut rejoindre un éventail plus grand de publics lecteurs.

De septembre à décembre 1980, onze nouveaux titres seront officiellement lan-

cés, à commencer par les «Lettres qui n'en sont pas», du poète Stéphane-Albert Boulais, dans la collection Poètes de l'Outaouais. Ce petit recueil marqué au coin de l'humour a amorcé sa carrière publique le 9 septembre.

Suivront le premier recueil de contes fantastiques pour adultes, «L'enfer et l'endroit», de l'éditeur-écrivain, André Couture, lancé le 23 septembre, puis Lacopies, recueil poétique d'Aline Giroux, qui paraîtra le 7 octobre.

Le 21 du même mois, Jacques Clermont présentera son premier roman, «Quand s'abat la violence», littérature qu'on inscrit dans le mode «roman-western». Le dixième titre à paraître dans la collection Poètes de l'Outaouais, «Le trille rouge», permet à l'auteur Mireille Vallée de jeter un regard tendre sur «l'éternel triangle». Ce recueil sera lancé le 4 novembre.

Le 18 marquera une première importante pour les Editions Asticou, quand seront lancés les trois premiers titres de

la collection Littérature enfantine. Deux de ces albums couleurs s'aventurent dans des sujets considérés jusqu'à alors comme tabous en littérature pour enfants. «Une triste visite chez l'oncle Pistache», de Pierrette de Bie, montre aux enfants les ravages de la pollution de l'eau, tandis que «Au pays des cubes-à-pattes», de Suzie Louis-Seize, se penche sur le monde des handicapés. Le troisième titre à paraître dans la collection, «La journée d'une chenille», de Christine Simard, présentera une histoire plus traditionnelle, à laquelle s'ajoute une dimension didactique. L'enfant pourra en effet y apprendre à lire l'heure.

Ces trois titres devraient intéresser principalement les enfants de 4 à 6 ans... et leurs parents, dit M. Couture.

Enfin, en décembre, paraîtront les «2,000 expressions idiomatiques de la langue française», de Camille A. Mailhot, le 2 du mois, puis «La Firme», un récit de Bernard Leclerc, le 9.

Enfin, la collection du Centre d'études

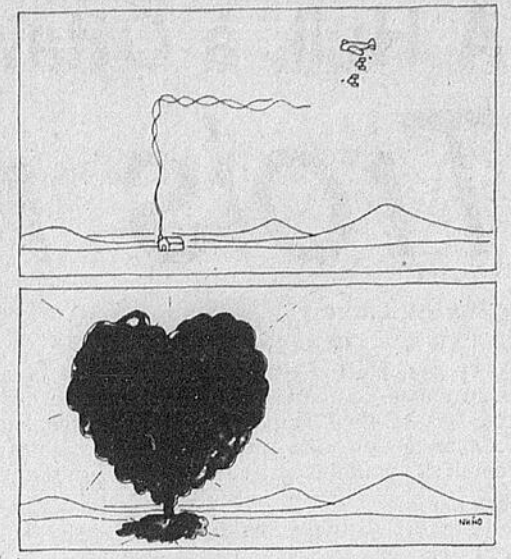
universitaires dans l'Ouest québécois sera augmentée d'un nouveau volume, au cours de la première tranche de la saison.

La seconde partie de l'année devrait donner lieu à une autre dizaine de lancements, qui seront annoncés à une date ultérieure. Devraient notamment paraître sur le marché une étude sur l'oeuvre et la vie du poète hullois Antonio Desjardins, ainsi que les premiers titres de la collection Les Hiers, consacrée à l'histoire locale ou régionale.

C'est modestement que les Editions Asticou ont attaqué leurs premières années d'existence, affirme André Couture. Mais la maison s'est acquis au fil des années une réputation de qualité, et de solidité.

«Nous avons décidé de graver les marches une à une, et de consolider notre position à chaque étape. Maintenant que le rythme s'accroît, nous sommes confiants de pouvoir garder notre place au soleil», devait conclure l'éditeur.

Stéphane-Albert Boulais
LETTRES
QUI N'EN SONT PAS



«Lettres qui n'en sont pas», premier recueil de poèmes à paraître sous la plume de Stéphane-Albert Boulais, ont inauguré, mardi dernier, la saison 80-81 des Editions Asticou. En tout, plus de vingt titres viendront s'ajouter au catalogue de la maison.

RADIO-TÉLÉVISION

• Un vieux mythe

La télé dite «pop» et «d'élite»

par Edgard Demers

OTTAWA — Il y a la télévision et la télévision, tout comme il y a la cuisine et cuisine, vin et vin, même parfum et parfum. Si le goût a beaucoup à faire dans tout cela, au fond, c'est tout autant une question de soin apporté à la tâche et du but visé. Si le but peut varier grandement, le soin conféré ne changera jamais quant au temps exigé. Et qui dit temps prononce par le fait même le mot argent.

Tout comme le cinéma, la télévision est un médium qui coûte extrêmement cher. Si au moins les sommes importantes versées à la production représentaient un gage de qualité et de réussite. C'est loin d'être le cas. Il suffit de regarder du côté des Etats-Unis pour se rendre compte que l'argent n'est pas tout. Malgré les millions dépensés hebdomadairement par producteurs, agences de publicité et réseaux, le niveau de la télévision commerciale demeure peu élevé.

Que faut-il à part l'argent? Si seulement il était possible de recommander les trois «i» — intelligence, imagination et invention — avec un brin de travail assidu comme dans d'autres professions.

Mais tout le monde sait qu'en télévision trop d'intelligence risque de gêner la sauce tout comme trop de chefs autour de la casserole. Ce ne sont pas les preuves à l'appui qui manquent pour s'en convaincre.

Il n'y a malheureusement rien d'ironique dans cet énoncé. C'est la triste vérité. La télévision est classée comme un médium qui s'adresse à la masse dans le plus commun de son dénominateur. Il s'avère plus que dangereux de s'y révéler supérieur à l'ensemble des téléspectateurs et téléspectatrices. Qui brave cet avertissement affronte le suicide.

Le jeune humoriste américain David Letterman, qui a remplacé Johnny Carson à plusieurs reprises en fin de soirée, fait face à une réalité quotidienne à son émission du matin à un réseau des Etats-Unis. Son esprit, ses bons mots et son sens de l'humour sont peut-être trop subtils pour les ménagères du matin. L'émission de 90 minutes a déjà été coupée d'une demi-heure. Si les postes affiliés continuent à laisser tomber le trop intelligent Letterman, le jeune homme sera une autre victime de la télévision pour la masse, tout comme l'a été la série «United States» pour les mêmes raisons.

La chaîne éducative PBS récupérera peut-être Letterman comme elle fit pour Dick Cavett. Ce dernier, un homme fort cultivé, ne fit pas vieux os à la télévision commerciale avec ses conversations érudites et sophistiquées.

Comment la chaîne PBS peut-elle se permettre une fantaisie et même une extravagance — l'engagement de Cavett — que les riches réseaux privés des Etats-Unis doivent se refuser? Pour les mêmes deux raisons que Radio-Canada, TVOntario et Radio-Québec peuvent en faire autant. Tout comme PBS, les trois réseaux d'ici n'ont pas à enregistrer un profit à la fin de l'année pour les actionnaires et par conséquent entretiennent des optiques différentes dans la recherche de leurs auditeurs.

Quels sont ces auditeurs? Plusieurs vous répondront encore que le public des télévisions d'Etat et éducatives est formé de téléspectateurs et téléspectatrices qui ne sont pas tout à fait satisfaits de ce qu'ils voient régulièrement à la télévision privée des entreprises TVA et CTV pour se limiter au Canada. Ils recherchent des émissions avec plus de substance intellectuelle en information, musique, théâtre, affaires publiques et même dans les variétés. Certains iront jusqu'à soutenir que ces téléspectateurs méritaient tout ce qui est simple accessible et, disons-le une fois pour toute, populaire.

La division devient fort facile par la suite. Les réseaux privés font de la télévision pop et les chaînes subventionnées de la télévision pour cultiver davantage l'élite. Est-il juste de prétendre à une telle généralité en 1980? Ne serait-ce pas plutôt que l'idée d'une télévision pop et d'élite a tout simplement survécu comme mythe dans l'esprit du grand public?

Mythe venu de loin

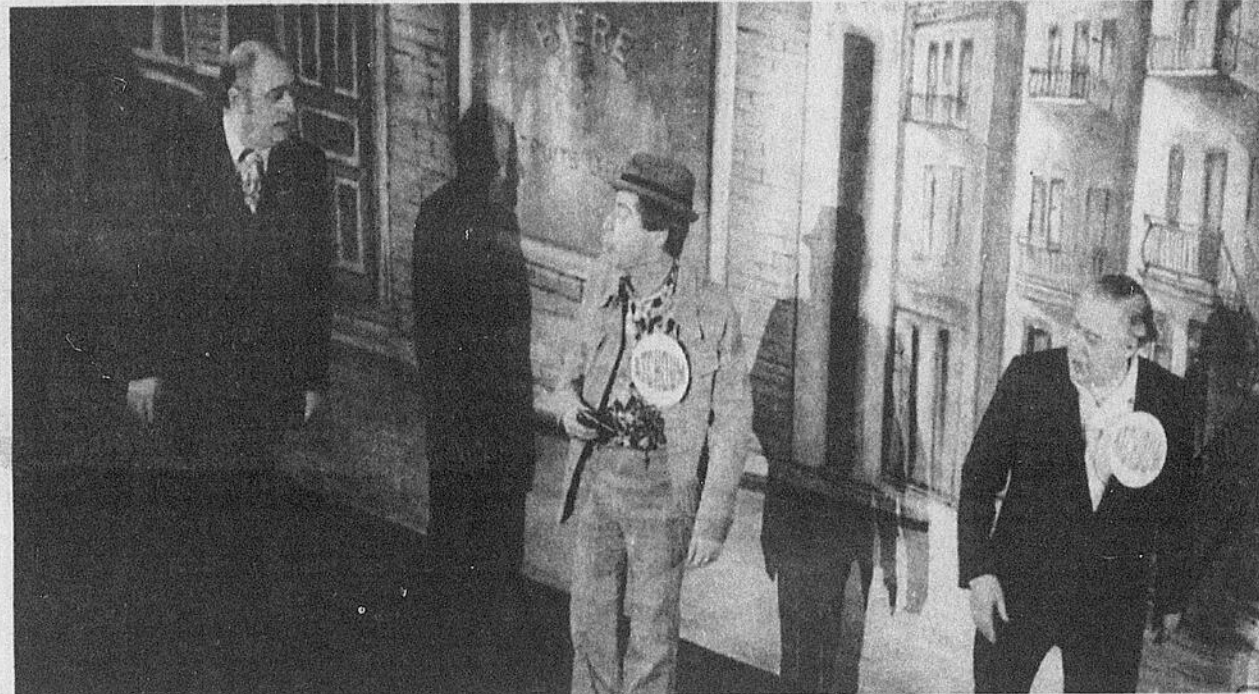
Tout comme pour le cinéma et la radio, il y a un mythe d'attaché à la télévision et à ceux et celles qui ont le privilège d'être à la vue du public régulièrement. Ce mythe entretient des sentiments partagés chez le téléspectateur, mi-admiration, mi-envie pour ces personnalités qui entrent en images dans son salon et même dans sa chambre à coucher.

Le petit écran, cette fenêtre ouverte sur le monde, commande l'intimité. On réfère habituellement aux étoiles par leur prénom et même un diminutif. Cela fait un velours inconscient au téléspectateur.

A la radio, c'était un peu différent. On ne voyait pas la générique se dérouler devant les yeux et c'est de Donald et Séraphin, de Mme Velder et de grande soeur qu'il était question plutôt que du nom de l'interprète.

Au début de la télévision, on parlait des Plouffe plutôt que de Paul Guévremont, Amanda Alarie, Jean-Louis Roux, Emile Genest, Denise Pelletier et Pierre Valcour. Mais les téléspectateurs sont devenus un peu plus sophistiqués avec les années. Ils savent souvent qui interprète quel rôle dans les programmes.

A cette époque, il y avait des téléromans comme «La famille Plouffe», mais il y avait aussi «L'heure du concert». Parlait-on de télévision pop et d'élite? Sûrement pas, car tout se passait à Radio-Canada et la nouveauté du médium faisait que le téléspectateur regardait à



Au 19e anniversaire de Télé-Métropole

Un sketch avec Gilles Latulippe, au centre, Robert Desroches, et Michel Noël a rappelé les beaux jours du vaudeville et par ricochet les premières années du canal 10, qui faisait souvent appel aux étoiles du cabaret, du music-hall et du vaudeville, personnalités qu'ignorait Radio-Canada. Ce genre d'occasion et la

reprise année après année d'une série genre «Gong Show» comme «Les tannants» ne dorment pas le bison du canal 10, que l'on descend à volonté parce que trop populaire. Mais est-ce juste de permettre à ce mythe de persister?

peu près tout avec reconnaissance. D'ailleurs, certains ont pris goût à la grande musique, au théâtre et au ballet, en y étant exposés.

Ces premières années de la télévision au Canada, il n'y avait qu'une télévision pour tous les goûts. Puis, Télé-Métropole commença à télédiffuser au début de 1961. Le mythe de la télévision pop affrontait celle de l'élite prit naissance. Toutefois, le canal 10 n'était pas tout à fait responsable de cet état des choses.

Ce qui s'était passé, vingt-cinq ans plus tôt dans le domaine de la radio, se renouvelait à la télévision. En effet, en 1936, lorsque Radio-Canada fut fondée on peut dire que la radio privée avait le haut du pavé. Donc, la Société se devait d'être différente pour ne pas être confondue.

En 1961, c'est la télévision d'Etat qui avait pignon sur rue depuis près d'une décennie. Télé-Métropole n'avait pas d'autre alternatif que de présenter une programmation la plus différente possible avec des étoiles que l'on ne voyait pas habituellement au «2» (le canal de Radio-Canada à Montréal).

Dans les années 60, il faut dire que Télé-Métropole est probablement allé au-delà de sa différence pour s'afficher non seulement comme une télévision populaire de la masse, mais facile et même rétrograde. D'un autre côté, Radio-Canada a joué sa grande distinction pour creuser davantage l'écart des genres et des optiques en confondant qualité et inaccessibilité.

D'autres facteurs

Il y a plusieurs autres facteurs qui contribuèrent à l'orientation des télévisions d'Etat et privée. Le principal est sans contredit les sources de financement, surtout au début, en ce qui concerne la télévision commerciale.

Bonne année, mauvaise année, Radio-Canada pouvait toujours compter sur le gouvernement canadien pour son budget et ses déficits. Il n'en était pas ainsi pour Télé-Métropole qui devait vivre du fruit de son labeur, de son instinct, de son flair, de son ingéniosité et même de son mauvais goût.

Au canal 10, à l'instar de tous les autres postes et des commerces de l'entreprise privée, il fallait des profits pour survivre et progresser. La loi était aussi simple qu'intransigeante au «10»: pas de profits, pas d'émissions, pas de télévisions.

Comme la vente de la réclame dépendait du nombre des téléspectateurs attirés par les émissions en question, l'optique, deuxième grand facteur, de Télé-Métropole consistait à satisfaire la masse. Et comme la masse ne va pas aux Grands Ballets Canadiens, pas plus qu'elle ne fréquente les concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal ou encore les pièces du Théâtre du Nouveau Monde, on comprend que Télé-Métropole soit allé chercher ses étoiles ailleurs, comme dans le monde du cabaret, du vaudeville et du music-hall où va la populace et où elle se trouve à l'aise.

Les regrettes Olivier Guimond et Denis Drouin devinrent de plus grands noms à la télévision qu'apparaissant. Il en fut de même pour Claude Blanchard, Léo Rivet, Jacques Desrosiers, Manda, la Poutine, Joël Denis, Guilda, etc. Il en est encore ainsi pour Fernand Gignac et surtout Gilles Latulippe.

Non seulement les personnalités énumérées plus haut et plusieurs autres avaient-elles la cote d'amour du public, mais de par leur formation, l'école de l'improvisation par excellence, elles pouvaient travailler sans de longues sessions de répétitions. Le temps épargné est un profit assuré. Donc, Télé-Métropole avait en main deux précieux atouts.

A cette époque, il n'est pas sûr que Radio-Canada ait tellement envié Télé-Métropole. Après tout, le «10» n'était qu'un seul poste. S'il voulait bien s'occuper des goûts et besoins de l'Est de Montréal, la Société ne demandait pas mieux de se concentrer sur ceux de l'Ouest, pour tout dire en peu de mots.

Il se peut que durant deux ou trois saisons au cours des années '60 il y ait eu exagérations de part et d'autre. En effet, il s'avère plus que probable qu'à Radio-Canada on ait misé trop haut et à Télé-Métropole trop bas. Il n'en fallait pas plus pour alimenter le mythe que le «10» était la télévision du peuple et le «2» celle de l'élite, d'autant plus que le téléspectateur était en face de deux sources de financement, deux optiques, deux genres de vedettes et d'émissions, et deux façons de produire des émissions à cause d'équipes de formation bien différentes.

Comme nous l'avons déjà souligné, à Télé-Métropole, les équipes faisaient vite et le mieux possible. Bien entendu, il y avait souvent des pépins, mais ils servaient la spontanéité des émissions dans bien des cas.

Par contre, à Radio-Canada, les budgets étaient gonflés, une plus grande période de temps accordée pour la réalisation et un personnel plus nombreux sur le plateau. Toutefois, les résultats ne justifiaient pas toujours les sommes considérables investies. Il y avait un trop grand nombre d'émissions tout à fait parfaites quant aux animateurs-animatrices stylés, le soin apporté à l'image par les éclairages, savants, le méticuleux du son, etc., oui, des émissions parfaitement ennuyeuses.

Il y a dû y avoir des sources, rue Alexandre-De Séve, lorsque sur la rue Dorchester les grands patrons de la Société grinçaient des dents. L'inverse s'est produit aussi souvent.

Pour des raisons qui peuvent trouver leurs sources dans les optiques des réseaux comme dans la formation et les méthodes de travail des équipes, il est évident que le «10» et le «2» ont des spécialités-maison que l'un et l'autre doivent respecter au lieu de tenter d'en imiter les recettes. De telles tentatives ont trop souvent résulté dans des échecs.

On se souviendra du succès du tandem Guimond-Drouin à Télé-Métropole. Le passage des compères à Radio-Canada a été un four. «L'univers de Yolande Guérard», une imitation de tant d'émissions prestigieuses à Radio-Canada, n'a guère mieux réussi au canal 10. Ce ne sont que deux exemples qui ont peut-être perpétués jusque dans les années 70 ce mythe de l'élite à la télévision d'Etat et du populo à la télévision commerciale.

Dans les années 70

Avec l'arrivée de la septième décennie du XXe siècle, la télévision n'eut pas d'autre choix que de changer. Les progrès techniques et les goûts changeants des téléspectateurs forçaient le bras à la direction du «2» comme du «10».

Il faut dire que le canal 10 n'était plus qu'un seul poste de l'Est de Montréal. Plusieurs stations à travers le Québec s'y étaient associées et l'on pouvait parler de réseau. Une réelle rivalité existait entre Radio-Canada et le secteur privé, tant dans la métropole qu'en province.

En plus, il y avait une compétition de plus en plus grande avec les réseaux américains par le truchement du câble. Aussi, la télévision éducative commença à compter des points pour en arriver en 1979 avec des têtes d'affiche comme Pierre Nadeau, Keith Spicer, Gaston L'Heureux et Simon Durivage à Radio-Québec, du Shakespeare, Laurier LaPierre, le meilleur ciné-club à

l'antenne avec Elwy Yost et des tables rondes très approfondies à TVOntario. A plus d'une reprise, les télévisions éducatives de l'Ontario et du Québec ont conjugué leurs budgets pour acheter des séries immensément populaires et bien faites comme «All I Need Is Love». En collaboration avec PBS, il a été possible de voir plus d'opéras dans une saison à Radio-Québec et TV-Ontario qu'à Radio-Canada-CBC.

Tant aux Etats-Unis qu'au Canada, il n'est plus possible d'ignorer la télévision éducative. Chez le téléspectateur, on parle de «l'autre télévision», le slogan de Radio-Québec.

Mais avant l'emprise de la télévision éducative, on notait une plus grande ouverture d'esprit à Télé-Métropole et plus de démocratie à Radio-Canada. Par exemple, le «2» et le «10» s'échangèrent leurs vedettes comme ce fut le cas pour Dominique Michel dans «Isabelle» et «Dominique» après «Moi et l'autre» et encore plus récemment celui de Janette Bertrand, l'auteur-interprète de «Quelle famille!» et de la créatrice de «Grand-papa» au «2». «Janette veut savoir» serait à l'affiche de la Société si quelque'un avait eu l'ouverture d'esprit et la confiance au point d'accorder carte blanche à Mme Bertrand, sa seule condition, ce que fit Robert L'Herbier, vice-président de la programmation à Télé-Métropole.

Par des séries de variété comme «Bou dans le métro» et «Les coqueluches», la grande porte de Radio-Canada s'ouvrait pour Manda, la Poutine, Guilda, Michèle Richard, Pierre Lalonde et nombre d'autres personnalités associées au canal 10. Cette démocratisation ne nuit guère à Radio-Canada à l'Est de la rue Saint-Laurent comme dans le reste de la province.

Est-ce dire que dans les années '70 et «2» ressembla davantage au «10» et vice versa? Pas tout à fait. Chacune de ces deux maisons de production demeura fidèle à elle-même dans les grandes lignes, mais démontra plus de flexibilité en s'acheminant vers leurs buts et objectifs. Somme toute sur ce point, Radio-Canada se prit moins au sérieux et Télé-Métropole moins à la légère.

L'an dernier, le canal 10 réalisa son premier télé-théâtre. Incroyable! Cette année, il y en aura un autre, «Monsieur Masure», de Claude Magnier, avec Réjean Lefrançois.

Cette année, le canal 2 offre plusieurs jeux-questionnaires, habituellement un genre d'émissions très populaire aux postes privés. Est-ce possible? Tout ce qu'il y a de plus possible, au fait, vérifiez à l'horaire de la nouvelle programmation qui commence demain.

Malgré les efforts de Télé-Métropole et ses stations associées qui remportent la course des cotes d'écoute. Est-ce une question de l'élite contre le populo? Il est injuste d'aborder le sujet de cette façon.

Si les postes privés se doivent de plaire à la masse pour encaisser des profits et continuer à télédiffuser, Radio-Canada a aussi des obligations du fait qu'elle reçoit des subventions de l'Etat, tout comme Radio-Québec et TV-Ontario. Elle doit s'occuper de tous les goûts des citoyens et non pas que de celle couche de la société qui s'assoit devant le petit écran seulement pour y trouver un divertissement et ne songe même pas que le téléspectateur peut être un enrichissement culturel à la portée de tout téléspectateur qui le désire.

Si Radio-Canada plaît à plus d'un million de personnes avec «Terre humaine», elle n'a pas le droit de supprimer un ballet, de la grande musique, un documentaire ou du théâtre aux «Beaux dimanches» par qu'il n'y aura qu'un quart de ce nombre à l'écoute, tandis que trois fois plus de monde regardera le «10». Il y n'y a pas dans le mandat de la Société une clause qui parle de remporter la course des sondages. Toutefois, il est bien écrit que la télévision d'Etat doit refléter les aspirations et intérêts des Canadiens.

A cause du prix prohibitif, qui pourrait télédiffuser l'opéra «Manon», de Jules Massenet, comme c'est le cas pour demain aux «Beaux dimanches». Sûrement pas Télé-Métropole parce que guère dans les cordes de son public et encore moins les réseaux éducatifs à moins que les soins de la réalisation aient été laissés aux Américains.

Bien entendu, lorsqu'il y a un opéra à l'horaire de Radio-Canada, plusieurs en profitent pour décrier que le réseau est celui des intellectuels et des snobs comme s'il y avait opéras et ballets à tous les jours. Quant à choisir un argument, aussi bien tomber dans l'extrême si l'on veut être cité.

Remarque que le clan adversaire en fait autant. Pour prouver que le «10» fait pop, ses adversaires frappent en médaille la série «Les tannants» qui à tous les jours de la semaine est allée chercher jusqu'à un million de téléspectateurs seulement dans le grand Montréal. Il n'est pas mentionné qu'une «kétinerie» comme «Les tannants» est ce qui permet au «10» de gonfler ses budgets pour des émissions telles «Michel Jasmin» et «Le brunch» que l'on ne trouve pas au «2».

Même si le mythe persiste dans plusieurs esprits, la réalité de 1980 nous laisse voir trois télévisions, peut-être pas complètement distinctes, mais assez différentes pour donner trois choix au téléspectateur. Il y a la télévision d'Etat, la commerciale et l'éducative. La chaîne II de Radio-Canada offrira éventuellement un quatrième choix.

Puis, la télévision à péage viendra tout chambarder. Le chambardement sera peut-être d'une telle ampleur d'ici la fin des années 80 que Radio-Canada viendra à proposer une télévision pop et Télé-Métropole des émissions destinées à l'élite?